

N° 38 – 2015



Contact

Bulletin de l'Amicale BRGM







Contact

N° 38 – 2015



Vous avez une adresse Internet ?

Alors, n'oubliez pas de la communiquer
à celle de l'Amicale :

amicale@brgm.fr



EDITORIAL



En feuilletant la revue de vulgarisation « Les dossiers clés de la Science », je fus interpellé par un article soulignant les mystères de l'Eau dont le caractère singulier fait toujours débat et engendre encore de nos jours de nombreuses publications contradictoires.

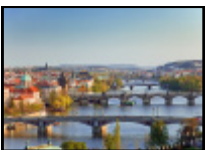
En effet, c'est parce que l'eau existe, à température ambiante, à l'état liquide (et non gazeux comme sa composition pourrait le suggérer) que la vie a pu se développer. Ce seraient des liaisons hydrogène spécifiques encore mal appréhendées qui confèreraient à cette molécule des températures de fusion et de solidification aussi élevées et une très haute solvabilité favorisant les réactions biochimiques à l'intérieur des organismes.

Moi qui croyait que tout était dit à ce sujet, je n'ai pas pu résister à partager avec vous ces interrogations auxquelles l'humanité reste confrontée; elles ne nous empêcheront pas, au niveau de l'Amicale, de poursuivre avec nos collègues du BRGM et de l'Université, nos rencontres-débats dont la prochaine réunion, prévue en fin d'année 2015, sera justement consacrée à L'EAU, dans sa dimension acquisition et gestion des ressources, modélisation, qualité...



Vous étiez nombreux à venir débattre, en début d'année, sur le devenir de la Mine en France et nous publions dans ce « Contact » les résumés des principales contributions reçues, par ailleurs transférées sur le site de l'Amicale. Un regret, celui d'une difficulté de faire dialoguer des Anciens, nostalgiques de leur carrière passée et la jeune génération de géologues, quelque peu démotivée par l'arrêt prolongé des activités minières en métropole.

Dans « Contact », vous trouverez, comme de coutume, les rubriques habituelles sur la vie de notre Association, ses moments de convivialité mais aussi ses hommages à ceux qui nous quittés. A ce propos, nos pensées vont en particulier à notre ami Raymond Havez, membre du Bureau de l'Amicale durant de nombreuses années.



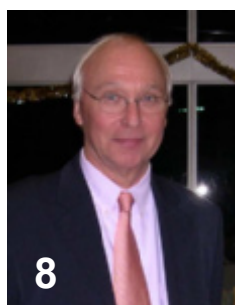
Le reportage sur Prague et sa région, abondamment illustré, fera partager par tous les bons moments de ce voyage organisé d'une main de maître par Vera et Zdenek Johan ; qu'ils soient ici chaleureusement remerciés.

La publication des dernières « brèves de cantine », apporte la preuve de la survie de ce genre littéraire un peu narcissique. Nous espérons qu'elle incitera nos Anciens à nous transmettre les histoires insolites qu'ils ont vécues.

Enfin, il m'est particulièrement agréable de vous présenter et de vous recommander l'ouvrage que vient d'éditer Jean-Louis Pinault, Amicaliste et ami, dans la pure tradition de quelques illustres Anciens du BRGM, sur des causes possibles du réchauffement climatique, autres qu'anthropiques.

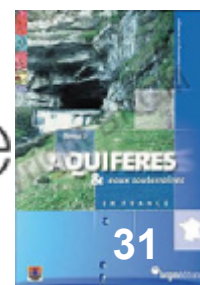
Souhaitons que cette contribution, qui, certes, ne s'inscrit pas dans la vision monolithique du groupe d'experts qui contrôle ce sujet, puisse être prise en compte et débattue par les scientifiques, lors de la prochaine conférence de Paris sur le climat en décembre prochain. Ce serait une avancée car elle remet les Océans et donc l'Eau, qui, rappelons-le, couvre les deux tiers de la planète, au centre du débat.

Etienne WILHELM



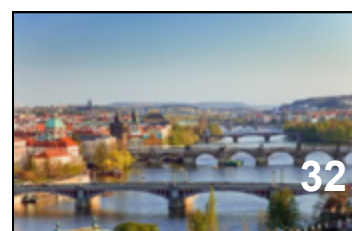
Bienvenue

13



SOMMAIRE N°38 - 2015 -

Editorial	5
Sommaire	6
Hommage à notre ami Raymond HAVEZ	8
Procès verbal de la 32^{ème} Assemblée Générale	7
Bienvenue aux nouveaux adhérents	13
Bilan financier de l'Amicale pour l'année 2014	14
Les rencontres débats de l'Amicale: "La mine a-t-elle encore un avenir en France"	15
Rapport d'activité 2013 du BRGM	27
Nouvelles éditions	29
<i>Guide géologique sur le Val de Loire, de Sancerre à Saumur</i>	29
<i>De la mélodie des océans au changement climatique</i>	30
<i>Aquifères et eaux souterraines de la France</i>	31
Voyage en République tchèque 22 au 28 mai 2014	32



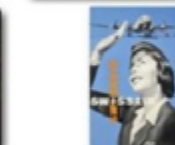


Le saviez-vous ?

77

46

Les brèves de Cantine



AMICALE BRGM Sainte Barbe 2014

Sainte Barbe 2014	62
<i>L'apéritif</i>	63
<i>Les Marteaux d'Or</i>	69
<i>Le repas et la soirée</i>	71
<i>La tombola</i>	15



78

In memoriam

Alfredo RIEDEL décédé le 18 février 2014	78
Raymond SINGER décédé le 24 février 2014	79
Jean-Jacques COLLIN décédé le 12 juin 2014	80
Michel PASCAL décédé le 20 novembre 2014	81
André BIELLE décédé le 14 janvier 2015	83
Raymond HAVÉZ décédé le 12 février 2015	85
Henri MOUSSU décédé le 28.03.2015	87

Les brèves de cantine

Sésame, débouche toi.	46
Une folle équipée,	48
Mon premier traçage.	50
Les directeurs dans la tourmente.	52
Quand le portable devient insupportable	53
Une petite erreur d'orientation	55
Une visite de hauts fonctionnaires	56
De Poseïdon à Normandy-Poseïdon puis à Normandy et à LaSource.	58
La faillite de Swiss Air	60
Accident dans la mine	61



93



94

Activité du site Internet	77
L'Amicale vous informe et informez l'Amicale	93
Bulletin d'inscription à l'Amicale	94



Hommage à notre ami Raymond HAVEZ



Notre ami Raymond nous a quittés le 12 février 2015.



Hommage à notre Ami Raymond

Raymond, tu nous as quittés.

Certes, on aurait du s'y attendre, mais tu nous avais habitués, depuis tes longues années de souffrance et de lutte contre cette terrible maladie, à toujours rebondir... On croyait que, cette fois-ci encore, tu allais nous revenir...

Nous sommes tous dans l'incompréhension, à chercher le comment et le pourquoi... Quelle injustice !!!

Raymond, tu étais mon Ami, notre AMI, le meilleur qui soit : entier, sincère et franc, drôle et toujours là quand on avait besoin d'aide ou d'écoute. Raymond, nous avons fait un bon bout de chemin ensemble...

Quelque quarante ans l'un près de l'autre, l'un s'appuyant sur l'autre, pour le meilleur, parfois pour le moins bon, vite oublié, mais tu étais toujours là.

Aujourd'hui tes Amis te pleurent, ils sont seuls et désespérés.

Ce serait trop long de faire l'historique de ta carrière consacrée au BRGM où tu as laissé un souvenir indélébile. Depuis ton entrée au Bureau, en 1962, que de chemin parcouru. Tu as su par ton sérieux et par ton travail gravir les marches de la hiérarchie et te faire aimer et respecter de tous.

Raymond tu étais un grand travailleur, avant tout un homme d'une grande simplicité, avec un cœur énorme, centré vers les autres, aimant les gens et la vie. Tu étais le symbole de l'amitié et de la gentillesse.

En un demi-siècle combien de moments intenses avons-nous partagés, que d'anecdotes... " Je pourrais écrire un livre ", comme tu le disais si bien.

Tu as été très courageux face à ta maladie. A ma question : " Comment ça va Raymond ? ", tu répondais toujours " Ça va mieux, ça va aller... ". Mais c'était un jeu de dupe... On s'auto-rassurait pour quelques instants, mais le mal progressait...

Aujourd'hui, l'émotion est grande, notre peine est immense. L'incompréhension m'anéantit : toi ici, reposant devant nous, cela paraît tellement irréel.

Tout ce silence que tu laisses mais ta voix résonne encore dans ma tête, je t'entends, nous n'avions pas terminé notre chemin...

Ce matin, j'ai réalisé que tu étais soulagé et libéré, tu paraissais déjà loin, probablement que là où tu es maintenant tu es heureux.

Raymond, tu nous manques déjà.

J.-C. LABROT; le 18 février 2015



Procès verbal de la 32^{ème} Assemblée Générale le 5 décembre 2014 à l'auditorium du BRGM – ORLEANS

La 32^{ème} Assemblée générale de l'Amicale est déclarée ouverte par le Président Etienne WILHELM, à 17 heures 15.

- Nombre d'Adhérents présents : 36
- Nombre de pouvoirs reçus : 126

ORDRE DU JOUR

- Rapport moral du Président
- Renouvellement du Conseil d'Administration
- Rapport financier du Trésorier
- Manifestations 2014 et 2015
- Les actions communes BRGM/Amicale
- Questions diverses

RAPPORT MORAL DU PRESIDENT

Après lecture de l'ordre du jour, le Président expose les grandes lignes de l'activité de l'association au cours de l'année 2014.

Quitus est donné au Président à l'unanimité.

Sur le plan des effectifs, l'Amicale compte à fin novembre 2014, 303 adhérents.

Depuis le début de l'année, l'Amicale a eu à déplorer 4 décès ainsi que 4 démissions et radiations et 18 adhésions nouvelles ont été enregistrées.

RENOUVELLEMENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Les 9 administrateurs sortants, dont le mandat vient à échéance fin 2014, ont demandé son renouvellement pour une période de deux ans (2015-2016).



Il s'agit de:

CAMBLANNE Monique – CHIRON Jean-Claude – JOHAN Zdenek – LABROT Jean-Claude – LAGREZE Pierre – LELAY Pierrette – SOULIEZ Gaston – TABUREL Alain – WILHELM Etienne présenteront ainsi leur candidature lors de l'élection de l'Assemblée Générale du 05 décembre 2014.

Jacques RICOUR sera candidat à son premier mandat.

A noter que les 8 membres élus ou réélus en 2014 poursuivront leur mandat en 2015.

RAPPORT FINANCIER

Jean-Jacques CHATEAUNEUF donne un état des recettes et dépenses en date du 30 novembre 2014, sachant que les comptes de l'Association seront arrêtés en janvier 2015.

. Recettes	38 130 €
. Dépenses	36 032 €
. Solde bancaire au 30 novembre 2014	17 442 €
. Livret A au 30 novembre 2014	34 047 €

Quitus est donné au trésorier à l'unanimité.

Manifestations 2014 et 2015

SORTIES 2014

Nous remercions très chaleureusement Vera et Zdenek pour l'organisation du voyage à Prague et en République Tchèque qui a eu un très grand succès auprès des 42 participants.

Nous remercions également René MEDIONI pour le magnifique DVD concernant le séjour à Prague et alentours ; celui-ci a été projeté lors de la réunion de l'AG du 05 décembre.

SORTIES 2015

Est programmée pour la fin septembre / début octobre « **la découverte du Portugal** ». Ce voyage sera organisé par Jacques RICOUR secondé de Jean-Jacques CHATEAUNEUF et se déroulera sur 8 jours (7 nuits / 8 jours).

La SOIREE DE LA Ste BARBE 2014

Cette année, la soirée de la Ste Barbe sera animée par l'orchestre « **Nostalgic Dance** » à partir de 19 h au restaurant de l'entreprise.

La soirée se déroulera comme l'année passée avec la remise du marteau d'or et le tirage de la tombola.

Avant la tombola, le marteau d'or sera remis par Etienne WILHELM à Pierre CHAUMONT doyen d'âge de l'Amicale et de la soirée non encore récompensé.



Les actions communes BRGM/Amicale

Le Président du BRGM, Vincent LAFLECHE, a donné son accord pour l'organisation de rencontres-débats entre les actifs et les retraités du BRGM.

La première réunion aura lieu après les vœux du Président. Nous pensons faire 2 à 3 manifestations par an. La première rencontre pourrait avoir lieu le 2 ou 3 février 2015 sur le premier thème « Renouveau minier de la France ». Les deux autres thèmes porteraient sur « La thématique de l'eau » et le troisième thème sur « Le traitement des déchets ».

Brèves de cantine

Le président réitère, en particulier auprès des Amicalistes présents à l'Assemblée générale, sa demande d'articles ou petites histoires drôles dont les envois à l'Amicale marquent le pas.

QUESTIONS DIVERSES

-Actualisation de la Plaquette

30 ans d'histoires pour l'Amicale : Cette plaquette a été actualisée durant l'année écoulée et sera diffusée, en particulier, auprès des agents du BRGM.

-Excursions géologiques

Lors de l'AG, Jean-Yves BRETON a proposé que des excursions à finalité principalement géologique soient relancées. A titre d'exemples sont cités :

- Le volcanisme auvergnat (plusieurs itinéraires possibles)
- La traversée des Alpes occidentales (idem)
- Le patrimoine géologique de la Bretagne
- La Provence et ses stratotypes
- Le volcan de la Réunion

Une esquisse de projet devra être élaborée début 2015 et transmise aux amicalistes afin d'évaluer le nombre de participants possibles à une excursion et la faisabilité d'un tel projet.

L'ordre du jour étant épuisé, le Président déclare close à 18 heures 45, la 32^{ème} Assemblée générale de l'Amicale BRGM.

Le Président

Le Vice-président



Bienvenue

L'Amicale souhaite la bienvenue aux nouveaux adhérents qui l'ont rejointe depuis le début de l'année 2014:

- Daniel ROUSSELOT
- Daniel LARRIBE
- Marc NARQUIN
- Xavier VAILLANT
- Jean-Yves BRETON
- Dominique GERARD
- Robert BAUDU
- Raymonde BLANCHIN
- Serge RAMON
- Philippe CHEVREMONT
- Béatrice JULIEN de LAVERGNE
- Materne DAESSLE
- Mady MARS
- Marie-Madeleine GIRAUDON
- Sylvie GOUGIS
- Raymond MILLON
- Dominique TOURNAYE
- Patricia CHAIN
- Réjane AMICO
- Michel VANDENBEUSCH
- Jean FERAUD
- Liliane DENIS
- Jocelyne THENOT



Rejoignez-nous,
ADHÉREZ !



Bilan financier de l'Amicale pour l'année 2014

1- RECETTES

1.1 Cotisations, dont:	5500,00
2013	40,00
2014	5310,00
2015	150,00
1.2 Voyage Prague	32985,00
1.3 Sainte Barbe exercice 2013	55,00
1.4 Sainte barbe exercice 2014	3260,00
Total recettes	41800,00

2- DEPENSES

2.1 Voyage Prague	32145,60
2.2 Sainte Barbe 2013	1076,06
Sainte Barbe 2014	3252,30
2.3 Frais secrétariat	100,03
2.4 Achats fleurs	160,00
2.5 Achat marteaux d'or	1416,00
2.6 Divers (frais bancaires, repas CA, timbrage, ...)	1074,61
Total dépenses	39224,60

Recettes 2014	41800,00
Dépenses 2014	39224,60
Solde exercice 2014	2575,40
Solde au 31.12.2013	15174,06
Solde au 31.12.2014	17749,66

Solde bancaire au 31.12.2014	17749,46
Livrets A au 31.12.2014	34437,78





LES RENCONTRES-DEBATS AMICALE/BRGM

« La mine a-t-elle encore un avenir en France ? »

Initiées par l'Amicale du BRGM, les rencontres-débats ont pour objectifs de créer une « passerelle » entre les différentes générations qui ont fait et font le BRGM, d'échanger et valoriser les expériences réciproques et de montrer la continuité et l'évolution des problèmes de société auxquels sont confrontées les Sciences de la Terre.

L'intégralité des documents et notamment les transparents projetés lors de la rencontre est disponible sur le site de l'amicale à l'adresse suivante : <http://www.amicalebrgm.fr/v3b/spip.php?article510> ou en suivant le flash-code



web

Synthèse coordonnée par D. Roblin, JP. Sylvain et E. Wilhelm.

La première édition de ces rencontres-débats s'est déroulée à l'auditorium du BRGM, le 2 février 2015, sur le thème : « La mine a-t-elle encore un avenir en France ? ». Elle a rassemblé un très large auditoire, environ 160 participants, composé à 50% d'amicalistes et à 50 % d'actifs du BRGM, auxquels s'étaient joints des collègues de l'Université, du CNRS, de l'ISTO, des représentants de Variscan Mines et la promotion au complet des élèves de l'ENAG.

L'apéritif, qui a suivi les exposés et le débat proprement dit, a été l'occasion d'échanges fructueux et de retrouvailles chaleureuses. La convivialité et la bonne humeur étaient vraiment au rendez-vous et nombreux sont ceux qui nous ont remercié pour cette initiative et demandé de la renouveler le plus souvent possible.

Le Président du BRGM, Vincent Laflèche, a témoigné de son intérêt pour cette initiative en décidant de la parrainer et en étant présent lors de la première édition.

Le choix du thème de la mine ne doit rien au hasard. Tout d'abord, il témoigne d'un passé du BRGM encore présent dans tous les esprits (une forte proportion des membres de l'Amicale ont eu

une carrière principalement consacrée à la mine). Ensuite, il fait partie des principales interrogations de notre société sur ses capacités à recréer une activité minière débouchant sur des retombées économiques, notamment par le biais de la création d'une compagnie minière.

Même si la réflexion est loin d'être aboutie au niveau de l'Etat et que les lignes bougent trop lentement au gré de certains, la nécessité de prendre très au sérieux la sécurité de l'approvisionnement de la France en matières premières finira bien, un jour, par déboucher sur des décisions concrètes.

Cependant, à l'heure actuelle, force est de constater que la situation demeure délicate.





Trois exposés ont servi d'introduction au débat. Un résumé de chacun d'entre eux est donné en annexe 1, 2 et 3, respectivement.:

- 1.« Contexte européen et national de la relance minière », par Jean-Claude Guillauneau, Directeur des Géoressources au BRGM,
- 2.« L'expérience de La Source Compagnie Minière », par Daniel Normand, membre de l'Amicale,
- 3.« Métallogénie des petits métaux dans les gisements français », par Nicolas Charles, Ingénieur à la Direction des Géoressources au BRGM.

I. Retour sur le passé

En écho à la présentation D. Normand sur l'expérience de La Source Compagnie Minière, les débats, animés par A. Liger, Ingénieur général des mines au Conseil général de l'économie, se sont ouverts sur les échecs du BRGM, entre 1980 et 1992.

Parmi les causes majeures, il faut retenir la dispersion des moyens du BRGM et la nature de l'actionnariat de Coframines.

Dispersion des moyens avec la création au sein du groupe de plusieurs sociétés d'exploitation telles que Cofremmi, Coframines, Cidem sans oublier le fait que le BRGM ait voulu garder par devers lui certaines découvertes importantes comme les gisements d'or de Yanacocha (Pérou) et d'Hassäi (Soudan). Cette dispersion n'a pas permis au groupe BRGM d'atteindre la taille critique qui lui aurait donné une autonomie d'action.

L'**actionnariat** de Coframines paraît doublement critiquable. Tout d'abord par le fait que le BRGM soit resté largement majoritaire (68%), alors que ses partenaires minoritaires (BNP, Société Générale, Total, Cogema) avaient tous de larges capacités financières, a eu pour conséquence la perte de Neves Corvo.

Par ailleurs, l'interférence de l'Etat, actionnaire majoritaire, a été désastreuse pour le BRGM. C'est à l'initiative et sur la pression du Ministère de l'Indus-

trie que Coframines a acquis les actions de Salsigne, alors que, par deux fois, le Conseil d'Administration de Coframines s'y était opposé, considérant que le coût d'exploitation était trop élevé et que le risque était grand en cas de chute du cours de l'or.

C'est ce qui s'est produit avec pour première conséquence le dépôt de bilan de Salsigne et par contrecoup la décision prise par le Ministère de l'Industrie de privatiser l'ensemble des actifs miniers du BRGM

Lors de la privatisation des actifs du BRGM, le choix de Normandy s'est imposé par la complémentarité qui existait entre les deux partenaires : compétence minière et capacité financière pour Normandy alors premier producteur d'or en Australie et expérience, savoir-faire du côté BRGM.

Leçon à méditer pour l'avenir : proscrire toute participation majoritaire de l'Etat dans une quelconque compagnie minière.



II. L'avenir de la mine en France

Les débats se sont ensuite orientés sur l'avenir de la mine en France.

Parler d'avenir de la mine en France, alors qu'il n'y a pas eu de travaux d'exploration depuis une vingtaine d'années et que la dernière mine a fermé ses portes en 2002, est un véritable défi. Défi d'autant plus difficile à relever que, durant cette période d'inactivité, les mentalités ont évolué et les populations sont devenues très sensibles à tout ce qui concerne l'environnement.



Sur cette question, les avis exprimés par les intervenants montrent que la partie est loin d'être gagnée :

- à l'heure actuelle, il n'est pas possible de développer un projet minier en France
- un projet minier doit, pour se faire accepter, être innovant et si possible être regroupé avec d'autres grands projets
- pourquoi faudrait-il une mine en France ? La mine en France est le moyen de sécuriser ses approvisionnements, mais ce but pourrait être atteint sans risque en coopérant avec d'autres pays.

Depuis la fin des années 2000, face à l'envolée des cours des métaux et à l'enjeu économique que représentent les petits métaux en particulier, **l'Etat a pris conscience qu'en l'absence de toute activité minière sur le territoire national, il existait un risque réel dans la sécurité de l'approvisionnement à l'étranger pouvant fragiliser notre industrie.** D'où la création, en 2011, du Comité pour les métaux stratégiques. La volonté politique de relancer l'activité minière en France s'est concrétisée en 2012 avec l'annonce faite par le Ministre de l'Economie et du Redressement Productif « La France doit redevenir une nation minière ».

Autre fait marquant depuis cette date, l'attribution de plusieurs permis de recherches à des sociétés françaises, signe que la France a renoué avec l'activité minière. Ce n'est qu'un début et selon les

intervenants directement concernés par ces nouvelles opérations, **les difficultés sont nombreuses, principalement aux niveaux régional et local.**

Pour lever les réticences, le maître-mot est l'information. Informer c'est couper court à certaines idées reçues. Ainsi, appuyée par les médias, une information claire, précise conduirait à mettre en confiance les décideurs mais aussi le **grand public qui ne serait plus alors seulement un spectateur passif mais un acteur incontournable.**

Cependant, malgré les efforts de communication, des difficultés persisteront. **Dans les cas extrêmes, le rôle de l'Etat ne devra pas se limiter à un rôle d'arbitre. Il devra tout mettre en œuvre pour combattre les particularismes locaux au profit des enjeux nationaux.**

Si cette volonté fait défaut, l'avenir de la mine en France sera durablement compromis.





LES RENCONTRES-DEBATS AMICALE/BRGM « La mine a-t-elle encore un avenir en France ? »

⇒ La contribution des Amicalistes

Synthèse réalisée par JP. Sylvain et E. Wilhelm.

La participation des Amicalistes a été très importante lors de cette première rencontre-débat. Certains de ceux qui n'avaient pas pu être présents avaient fait parvenir une contribution écrite. La synthèse de ces contributions n'a pas été facile à établir tant les interventions ont été dispersées. Néanmoins, les remarques des uns et des autres ont été regroupées afin d'en dégager les idées-force.

Il est dommage que les différentes interventions n'aient pas été équilibrées entre les anciens et les actifs, que la jeune génération du BRGM soit restée trop discrète et que nos collègues universitaires ne se soient pas manifestés.

Les leçons à tirer de l'activité minière passée du groupe BRGM

Proscrire toute participation majoritaire de l'Etat (J. Lespine, D. Normand)

Exemples :

- Coframines, dont l'Etat détenait 68%, n'a pas trouvé les investissements suffisants pour financer Neves Corvo alors que ses partenaires minoritaires (BNP, Société générale, Total, Cogema) avaient les capacités financières requises
- Interférence de l'Etat obligeant Coframines à reprendre Salsigne avec pour conséquence la privatisation des actifs miniers du BRGM

Le potentiel minier en France

- Il existe des potentialités notamment pour W, Sb, (gisement de Fumade : N. Charles et A.Papon) mais aussi pour les métaux de base (Chessy : Cu-Zn, Rouez : Cu-Au, A. Papon)

- Investigations en profondeur (-300m) dans l'emprise des mines anciennes (JJ. Orgeval)

L'environnement : une contrainte majeure, un verrou, un frein mais un paramètre incontournable

- Pour des questions environnementales, de nombreuses associations, collectivités locales et régionales s'opposent à la délivrance de permis de recherches (J. Testard, JJ. Orgeval)
- Un palliatif : relancer les exploitations souterraines (JJ. Orgeval)
- Prévoir des compensations fiscales pour les régions (M. Bonnemaïson)
- Législation minière et écologie : l'Etat doit arbitrer (E. Wilhelm, J. Caïa)



- - Un Etat qui doit s'opposer aux particularismes (politiques, régionaux)
 - Exemple : l'arrêt de l'exploitation de charbon de Lucenay-l'Evêque sur décision politique (C. Beaumont)
- - Un Etat qui doit garantir la pérennité des droits (J. Caïa)
 - Exemple : Guyane française avec un permis accordé puis retiré pour transformer la zone concernée en réserve (G. Sustrac)

Le rôle de plus en plus important des collectivités locales, régionales et du monde associatif nécessite un effort d'information et de communication important (J. Ricour, D. Normand).

Maintien du savoir-faire et enseignement (J. Caïa) :

- Difficulté, à la création de Coframines, de disposer d'une main d'œuvre expérimentée pour l'exploitation minière (J. Lespine)
- Maintien d'équipes opérationnelles pour intervention à l'étranger (JP. Prouhet, R. Bouteloup, JP. Benz)

Une perspective à plus long terme :

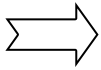
Rapprocher, l'industrie de recyclage des métaux vers les exploitations pour neutraliser les défiances écologiques.





LES RENCONTRES-DEBATS AMICALE/BRGM

« La mine a-t-elle encore un avenir en France ? »



« Contexte européen et national de la relance minière »

Synthèse de l'exposé de Jean-Claude GUILLANEAU réalisée par JP. Sylvain



On peut considérer que cette relance a démarré, dès 2008, avec une prise de position de la Commission européenne définissant en trois points une action commune à engager :

- développer des économies de matières premières en ayant recours à des produits de substitution et au recyclage
- assurer l'accès aux matières premières sur les marchés mondiaux sans distorsions des conditions avec la mise en place d'une politique d'accompagnement de la bonne gouvernance des ressources minérales à travers le monde principalement en Afrique et en Chine
- favoriser l'approvisionnement durable en matières premières en provenance de gisements européens

Les industries extractives aujourd'hui, en métropole et dans les territoires d'outre-mer, concernent :

- 5000 carrières exploitées à ciel ouvert et une cinquantaine souterraines représentant une production de 460Mt de granulats, de gypse, de kaolin, d'argiles et de pierre ornementales
- l'exploitation du sel gemme par sondages et dans une mine souterraine
- l'or en Guyane
- le nickel en Nouvelle Calédonie
- la bauxite dans deux mines de l'Hérault servant à produire du ciment

Le 19 octobre 2012, lors du Colloque de Comité des métaux stratégiques, Arnaud Montebourg, alors Ministre de l'économie, du redressement productif et du numérique adresse un signal politique fort : **« La France doit redevenir une nation minière ».**

Face à ce défi, il existe des **facteurs favorables** :

- prise de conscience, à l'échelle européenne, des enjeux d'approvisionnement en matières premières minérales
- les difficultés économiques doivent inciter à la relance du secteur minier
- la stabilité institutionnelle et les infrastructures existantes rassurent les investisseurs
- la compétence de la main d'œuvre
- le système de formation (écoles des mines, universités) et de la recherche (BRGM)
- le savoir-faire acquis dans l'exploitation des carrières pour gérer la concertation autour des projets
- un portefeuille de 6000 indices

Mais il existe aussi des **facteurs défavorables** :

- mauvaise connaissance, de la part des politiques, des médias et du grand public, des réels enjeux des matières premières minérales en général, et des industries extractives, en particulier
- mauvaise image de la mine ancrée dans les esprits (dangers, maladies, pollution...)
- les débats sur les gaz de schistes ont montré la volonté de ne rien faire



- globalement l'acceptabilité d'un projet minier est difficile
- perte du savoir-faire, il faut renouveler des générations de professionnels
- connaissance insuffisante de notre sous-sol au-delà des 300 m

Une démarche nationale est nécessaire avec 3 objectifs :

- **Prouver la pertinence économique de l'activité minière**
 - enjeux des matières premières
 - retombées économiques pendant et après la mine
- **Démontrer la compatibilité environnementale**
 - des techniques minières employées (projet de mine responsable)
 - par la conduite de travaux exemplaires
 - en développant les pratiques de la concertation
 - par des modalités de cessation



- **Attirer les investisseurs**
 - réforme du code minier et préparer l'administration
 - promotion du domaine minier
 - publication de toutes les données géologiques publiques

Le BRGM, un acteur au service d'une politique

- le BRGM est engagé pour le développement de l'économie circulaire dans ses composantes recyclage et sécurisation des approvisionnements
- sa position de service géologique national en fait un outil au service de la politique nationale

A ce titre, le BRGM doit mener un certain nombre d'actions :

Chercher

- de nouveaux types de gisements ou d'associations métalliques
- de nouvelles voies de valorisation des minerais
- de nouvelles techniques de recyclage

Connaitre

- les ressources de notre sous-sol
- le contexte mondial

Dialoguer

- avec toutes les parties prenantes

Communiquer

- vers le monde scientifique et technique
- vers le grand public

Enseigner

Pour mener à bien sa mission, le BRGM a mis en œuvre un certain nombre d'outils et de concepts :

- **L'intelligence minérale** : une équipe de veille autour des métaux, des filières et des évolutions de production et de consommation
- **L'inventaire minier** avec la valorisation des données acquises de 1975 à 1994
- **La mise au point d'une charte de la mine responsable**
 - définissant les enjeux pour le territoire
 - énonçant les principes de mise en œuvre
 - définissant un cadre strict d'actions à réaliser par tout opérateur minier
 - définissant les modalités de dialogue avec les parties prenantes et le territoire, la charte servant de base au dialogue
- **Mineralinfo** : portail français sur les ressources minérales, géré par le BRGM, est l'outil de diffusion de l'information publique du réseau national des données sur les matières premières minérales. Il s'adresse à tous les acteurs institutionnels et économiques ainsi qu'au grand public



Perspectives

L'annonce faite le 21 février 2014 par Arnaud Montebourg de créer la **Compagnie des Mines de France (CMF)** confortait la volonté politique de redonner vie à la filière minière. Depuis le départ d'Arnaud Montebourg et l'arrivée d'une nouvelle équipe au Ministère, le projet de la CMF n'a guère avancé.

minéralinfo
LE PORTAIL FRANÇAIS DES RESSOURCES
MINÉRALES NON ÉNERGÉTIQUES

On peut voir autre piste de relance à l'échelle européenne dans l'annonce faite par Juncker de créer une « European mineral joint venture »





LES RENCONTRES-DEBATS AMICALE/BRGM

« La mine a-t-elle encore un avenir en France ? »

➡ « L'expérience de LaSource Compagnie Minière »

Synthèse de l'exposé de D. Normand, réalisée par E. Wilhelm



LaSource Compagnie Minière, créée en septembre 1994, était détenue à 60% par Normandy Mining, société minière australienne, et à 40% par le BRGM.

A sa création, son portefeuille est constitué :

- des actifs des filiales minières du BRGM, héritées à la fois des Bureaux miniers ou correspondant aux diverses participations acquises par le Groupe et regroupées dans COFRAMINES (1978) et MINE OR SA (1994) : (Ariab au Soudan, Ity en Côte d'Ivoire, Lero en Guinée, Yanacocha au Pérou
- d'apports du groupe Normandy : Turquie (Au) et Grèce (Au)
- de « cash » via Normandy, premier producteur d'or en Australie (>1 Moz/an soit > 31 t Au/an
- de la joint-venture BRGM-GENCOR (Afrique du Sud), en Irian Jaya, (Cu, Au), au Ghana (Au) et en Côte d'Ivoire (Au)
- des projets d'exploration du BRGM en Mauritanie (Au), en Côte d'Ivoire (Angovia (Au)), en Espagne (Cu Au) et en Bolivie (Cu), pour ne citer que les projets majeurs.

Dès sa création, LaSource Compagnie Minière clarifie ses objectifs en réduisant ses interventions à quelques domaines géographiques et en donnant la priorité à l'or.



Ses atouts sont indéniables avec en particulier l'existence d'un portefeuille minier laissant espérer une production de 12 à 15 t Au/an vers 2000. Ses équipes techniques sont réduites et font largement appel à la sous-traitance, en particulier à celle du BRGM. Son budget d'exploration est conséquent (15 M\$/an) dont plus de 60% est consacré aux **sondages**.

La structure de partenariat, impliquée dans les cessions/acquisitions d'actifs, est efficace et permet de rationaliser et d'optimiser le portefeuille du Groupe.

Ainsi, au terme des cinq premières années de fonctionnement (1994-1999), le bilan affiché par LaSource Compagnie Minière peut être considéré comme largement positif avec en particulier la découverte de quatre nouveaux gisements d'or.

Les deux plus importants, de taille mondiale, furent découverts dans le cadre de la joint-venture BRGM-Gencor ; il s'agit des gisements d'**Akyem et d'Ahafo** au Ghana ; ceux-ci ont été acquis par Newmont, en 2002, lors de son « OPA » victorieuse » sur



Leurs réserves prouvées et probables cumulées, recensées fin 2013, dépasseraient 15 Moz (465 t Au). Leur production annuelle, démarrée, dès 2006, sur **Ahafo** et plus récemment sur **Akyem** (2013) varie entre 0.9 et 1 Moz/an. En revanche, l'investissement total, réalisé à ce jour par Newmont au Ghana pour le développement de cette importante production, s'élève à 2,2 milliards de dollars.



Le gisement d'or du **Tasiast**, en Mauritanie, découverte BRGM à 100% ; il a principalement été développé à la suite des remontées des cours de l'or, après 2005. Ses réserves prouvées et probables se sont élevées fin 2013 à 9,6 Moz, (pour une teneur moyenne relativement basse de 1,7g/t)

Le gisement d'or de **Perama Hill**, en Grèce. Les réserves mesurées et possibles sont de 1,4 Moz à 3,46 g/t. Sa mise en exploitation n'a toujours pas eu lieu par suite de contraintes et d'oppositions écologiques.



Les difficultés de LaSource Compagnie Minière commencèrent avec la perte de sa participation dans **Yanacocha**, au Pérou, suite à un imbroglio juridique qui ne sera pas repris ici.

A ceci, il faut rajouter les difficultés rencontrées pour exploiter les gisements découverts par Normandy en Turquie, une OPA infructueuse de la société australienne Newcrest qui fragilise Normandy et surtout la chute drastique des cours de l'or : 400 \$/oz en 1996 et 250 \$/oz fin 1999 !

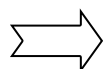
Ne pouvant suivre les augmentations de capital imposées par Normandy, le BRGM est obligé de se diluer et perd ainsi une grande part de ses actifs miniers.

La Source doit réduire ses programmes d'exploration et vendre des actifs (Loulo, Léro, Tasiast...) alors que des prospects attrayants comme Perama Hill ne peuvent être mis en production.

La belle épopée s'achève avec l'OPA victorieuse de Newmont sur Normandy en 2002.



LES RENCONTRES-DEBATS AMICALE/BRGM « La mine a-t-elle encore un avenir en France ? »



« Petits métaux dans les gisements français »

Synthèse de l'exposé de N. CHARLES, réalisée par JP. Sylvain



Depuis la fin du XX^e siècle, les petits métaux, représentant une cinquantaine d'éléments y compris les Terres Rares, sont devenus indispensables à la fabrication des produits de haute technologie et à l'industrie de pointe.

Leur approvisionnement est la clé de la compétitivité de la fabrication de tous les produits essentiels au progrès.

Face à cet enjeu, deux risques majeurs dans la sécurité de l'approvisionnement

- la source de ces métaux est contrôlée par quelques pays en situation de position dominante tels que la Chine (97% de la production de terres rares, 87% de Sb, 78% de W,...) ou le Brésil (92% de Nb)...
- il n'existe pas de marché à termes pour ces métaux. Les pays producteurs sont donc les maîtres du jeu pouvant imposer leurs prix mais aussi des quotas à l'exportation.

Dans ce contexte, la France paraît assez vulnérable même si elle dispose de quelques potentialités.

1. Tungstène

Plusieurs anciennes mines en France

- **Salau** (Pyrénées) : skarn à scheelite, a produit de 1970 à 1986 14000 t WO₃
- **Leucamp – Engualès** (Massif Central) : filons à wolframite

- **Montredon – Labesssonié** (Massif Central): filons à wolframite
- **Puy-les-Vignes** (Massif Central): pipe à wolframite
- Potentialités
 - **Salau** : réserves (1986) 2800 t WO₃
 - **Fumade** (Massif Central) : skarn
 - **Coat-an-Noz** (Bretagne): skarn, réserves (1986) 1,1Mt @ 1,3% WO₃
 - **Montbelleux** (Bretagne): filons à wolframite

2. Antimoine

Au début du XX^e siècle, la France était le premier producteur mondial d'antimoine grâce à deux mines

- **La Lucette** qui a produit 42000 t Sb et 8,7 t Au de 1899 à 1934
- **La Rochettréjoux** (Vendée) avec une production de 16500 t Sb de 1907 à 1925

Potentialités

Les Brouzils (Vendée): gisement issue de l'inventaire avec des ressources de 11000 t et des réserves prouvées (1988) de 4800 t Sb.



3. Niobium-Tantale

Deux sites de production

- **Echassières** (Allier) : 6 t/an Nb/Ta en sous-produit du kaolin
- **Placers de Guyane** : ils auraient produit 90 t Nb/Ta de 1969 à 1990

Potentialités

- **Tréguennec** : les ressources sont évaluées à 1300 t Nb, 1600 t Ta
- **Monts d'Ambazac** (Limousin)
- **Guyane**

4. Germanium

Le germanium est un métal semi-conducteur utilisé dans l'optique infra-rouge, les fibres optiques et comme semi-conducteur avec le silicium.

Jusqu'en 1993 la France a été le 3ème producteur (après les USA et la Chine) avec la mine de **Saint-Salvy** (Tarn) qui a produit 400 t Ge à partir de concentrés de Zn.

Le gisement Zn-Pb **La Croix-de-Pallières** (Gard) a produit, jusqu'en 1971, 28 t Ge à partir de sphalérite.

Par manque de données analytiques systématiques, il est difficile d'estimer les ressources du territoire national. On sait cependant que certains gîtes filoniens comme **Plélauff** (Côte d'Armor) ou **Peybrune** (Tarn) présentent des teneurs intéressantes.

5. Terres rares

Les terres rares n'ayant pas été analysées lors de l'inventaire minier réalisé de 1975 à 1992, le niveau de connaissance du patrimoine français reste faible.

Le seul prospect à terres rares connu en

France se situe en Bretagne et se présente sous la forme de placers à monazite grise (variété de monazite riche en europium mais pauvre en uranium et thorium).

Récemment le BRGM a entrepris une étude de ces placers à monazite de Bretagne afin d'en localiser les sources primaires qui paraissent liées aux schistes noirs de l'Ordovicien.

En matière de « petits métaux », la France dispose d'un réel potentiel en tungstène et en antimoine. Les progrès analytiques réalisés ces dernières années permettent une réévaluation du potentiel



Compte-tenu de l'enjeu économique que représentent les « petits métaux », il est urgent de réévaluer le potentiel français.



Rapport d'activité 2013 » du BRGM



« L'année 2013 a été l'occasion de doter le BRGM d'une feuille de route claire et ambitieuse. »

Le contrat d'objectif État-BRGM a en effet été adopté par le conseil d'administration puis signé avec les ministres de tutelles. Il incite le BRGM à poursuivre son activité scientifique, dont l'excellence est confortée par la qualité de nos partenariats. Les signatures d'accords-cadres avec le CNRS puis avec l'université de Lorraine à l'été 2013 attestent de cette ambition, cohérente avec la volonté de décliner notre stratégie en lien avec une spécialisation régionale.

Ce contrat fixe également un défi important pour notre établissement, institut Carnot: renforcer significativement l'activité de recherche partenariale au service et avec les entreprises. Cet objectif est parfaitement en phase avec notre positionnement d'EPIC: cette capacité de répondre aux besoins très appliqués des pouvoirs publics et des entreprises et de porter les éventuels verrous scientifiques auprès et avec nos partenaires scientifiques. Le feu vert donné par le Commissariat général aux investissements aux projets Géodénergies et Plat'Inn – respectivement dans les domaines de l'énergie décarbonée et de l'économie circulaire – atteste de la capacité du BRGM d'atteindre cet objectif.

Parfaitement organisé pour être à l'écoute des pouvoirs publics et des collectivités locales et de leurs attentes, le BRGM se doit désormais d'étendre cette capacité aux entreprises, et en France en particulier. La notoriété du BRGM est en effet déjà bien établie au niveau international: le travail engagé depuis plus d'un an a permis par exemple au BRGM de signer un contrat de plus de 20 M€ avec le gouvernement du Tchad en vue de réaliser un inventaire du potentiel minier d'une partie du pays ; plusieurs États, par la voix de membres de leur gouvernement, ont par ailleurs – au cours de l'année écoulée – demandé au BRGM de renforcer son implication dans des partenariats de haut niveau

En 2013, le BRGM a été largement sollicité en appui aux pouvoirs publics sur des dossiers sensibles : instruction de dossiers de reconnaissance de catastrophes naturelles (inondations par remontées de nappe de mai 2013 dans l'Aube, l'Yonne et la Côte d'Or; mouvements de terrain liés aux fortes pluies de juillet 2013 en Haute-Garonne...).

Cette expertise apportée aux politiques publiques mérite d'être confortée par une capacité de dialogue avec la société. Le contrat d'objectifs fixe là également une ligne de conduite très claire qui « [...] bénéficiera de sa proximité des acteurs locaux et des usagers au travers de son réseau régional et de son rôle d'appui aux politiques publiques. ». Sur la base de travaux engagés depuis le printemps 2013, le BRGM va se doter à titre expérimental en 2014 « d'un guide en matière de déontologie scientifique et technique en complément de la charte de l'expertise scientifique ». Grâce aux efforts de l'ensemble des collaborateurs, que ce soit dans l'EPIC ou dans ses filiales, le groupe BRGM a réalisé plus de 165M€ de recettes en 2013. Il convient de souligner les excellents résultats de Géothermie Bouillante qui a produit plus de 80,6GWh d'électricité à la Guadeloupe, soit près de 5% de l'électricité consommée par cette région tout en menant à son terme un programme important de rénovation de l'une des turbines.



Renforcer
significativement
l'activité de
recherche
partenariale au
service et avec
les entreprises

Par ailleurs, un plan d'action pour une plus grande qualité de vie au travail a été engagé en lien avec le CHSCT. Il s'agit de redynamiser le « bien travailler ensemble » dans une vision partagée de nos missions, condition essentielle de l'excellence scientifique de l'établissement.

Je veux enfin remercier l'ensemble des collaborateurs qui, par leur investissement, leurs efforts, nous permettent de répondre aux objectifs de notre contrat avec l'Etat et d'adapter le BRGM aux enjeux de demain.

VINCENT LAFLÈCHE
PRÉSIDENT-DIRECTEUR
GÉNÉRAL

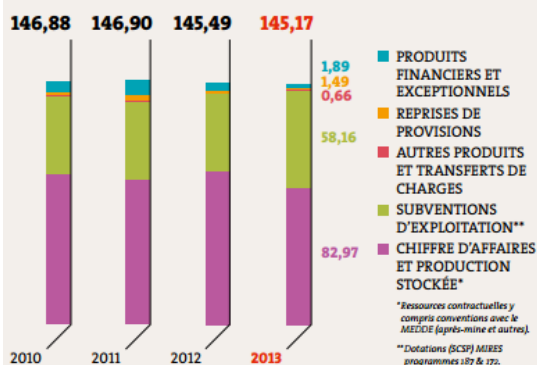


DES RÉSULTATS À L'ÉQUILIBRE MALGRÉ UNE TENSION SUR LES FINANCEMENTS PUBLICS ET INTERNATIONAUX

143,28 M€

PRODUITS D'EXPLOITATION
POUR L'ANNÉE 2013

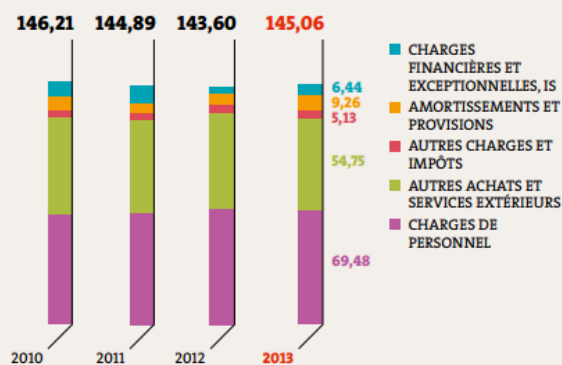
ÉVOLUTION DES PRODUITS TOTAUX 2010-2013



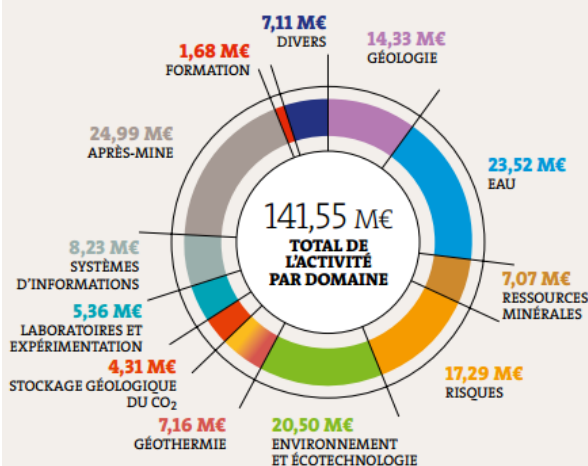
138,62 M€

CHARGES D'EXPLOITATION
POUR L'ANNÉE 2013

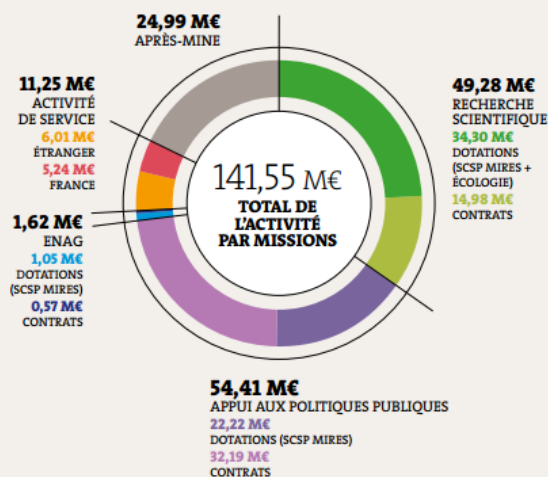
ÉVOLUTION DES CHARGES TOTALES 2010-2013



RÉPARTITION DE L'ACTIVITÉ PAR DOMAINE



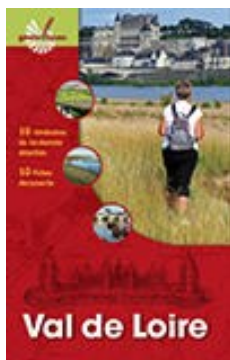
RÉPARTITION DE L'ACTIVITÉ PAR MISSION





Nouvelles publications

Un nouveau guide géologique sur le Val de Loire (de Sancerre à Saumur).



Vient de paraître aux Editions du BRGM.

Le Val de Loire est une région touristique de renommée mondiale et classée au patrimoine de l'UNESCO. La géologie y est méconnue, pourtant, elle permet d'aborder tous les domaines des géosciences. Un lien original entre Histoire, occupation humaine et notre environnement naturel à travers 10 itinéraires de randonnée.

Richement illustré de photos, schémas et cartes, ce guide touristique consacré au Val de Loire vient compléter la collection de "Guides géologiques", dont il est le 12ème ouvrage.

D'un format sac-à-dos, il se compose de 4 parties :

- Une initiation à la géologie en Val de Loire ;
- Des itinéraires de randonnée pour permettre au randonneur de découvrir les paysages qui l'entourent et remonter ainsi le temps sur plusieurs millions d'années ;
- Des doubles pages "A la découverte de..." qui l'initient aux spécificités régionales : gastronomie, préhistoire, vignobles, châteaux de la Loire, etc.
- Un glossaire qui rassemble et explique les termes géologiques incontournables.

L'AUTEUR

Nicolas Charles, originaire de Beaugency, est géologue au BRGM. Il est également l'auteur du guide Aunis-Saintonge (2012) et co-auteur du guide des plages du Débarquement de Normandie.

Prix de l'ouvrage : 24€90. Rappel : les Amicalistes bénéficient d'une réduction de 30 %.



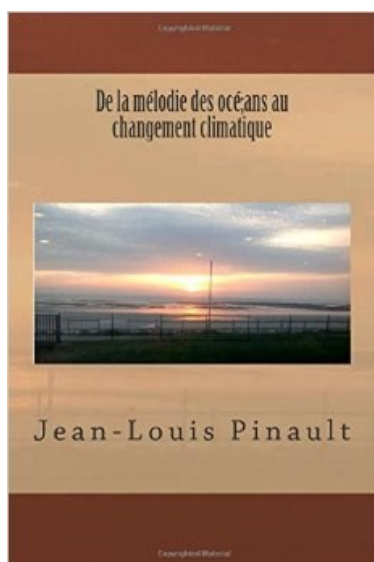
Lien Internet:
<http://www.brgm.fr/presse/sancerre-saumur-guide-geologique-val-loire>



web



De la mélodie des océans au changement climatique



Jean-Louis Pinault raconte son cheminement qui l'a conduit à la découverte d'un phénomène inédit qui est la résonance gyrale océanique forcée par les cycles solaires et orbitaux, clef de voûte de notre compréhension de la variabilité du climat à moyen et long terme.

Il expose l'approche méthodologique qui lui a permis de reconstituer le réchauffement climatique observé au cours de la seconde moitié du 20ème siècle, puis la stagnation de la température moyenne de la planète, signe précurseur de l'amorce d'un refroidissement.

Cette découverte donne raison aux sceptiques lorsqu'ils font valoir la corrélation qu'ils observent entre l'activité solaire à long terme et les variations du climat, arguments que la thèse officielle réfutait jusqu'alors car les modèles climatologiques n'étaient pas en mesure de traduire comment une variation de l'activité solaire bien inférieure au pourcent pouvait impacter le climat de la sorte puisque ne faisant pas intervenir le phénomène de résonance océanique.

L'influence des gaz à effet de serre intervenait alors pour pallier les défaillances des modèles.

La résonance gyrale s'impose comme le chaînon manquant dès lors qu'on s'intéresse au paléoclimat, fournissant une base physique à un phénomène de résonance que de nombreux chercheurs ont pressenti depuis longtemps.



Lien Internet:

http://www.amazon.fr/Livres-JLP-Jean-Louis-Pinault/s?ie=UTF8&page=1&rh=n%3A301061%2Cp_27%3AJLP%20Jean-Louis%20Pinault



web



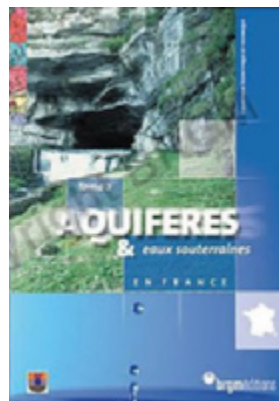
AQUIFERES ET EAUX SOUTERRAINES DE FRANCE

Un véritable événement dans l'histoire de l'hydrogéologie française !

La première synthèse des connaissances réalisée sur les eaux souterraines de la France métropolitaine et DOM-TOM.

Rédigé par près de **80 hydrogéologues français**, cet ouvrage de référence décrit en douze chapitres régionaux les aquifères et les eaux souterraines des grands **bassins sédimentaires, des chaînes alpine et pyrénéenne et des massifs anciens** :

- Massif armoricain, Massif central - Bassin de Paris, Bassin d'Aquitaine
- Flandres - Artois - Ardennes - Alsace - Vosges
- Jura, Alpes, Pyrénées - Couloir Rhodanien - Provence - Languedoc-Roussillon
- Corse - Départements et territoires d'Outre-Mer



Une part importante du premier volume est consacrée à l'hydrogéologie : alimentation des aquifères, caractéristiques géologiques et hydrodynamiques, cartographie des systèmes, description et fonctionnement des différents grands types (aquifères de socle, volcaniques, karstiques, alluviaux et littoraux), vulnérabilité aux pollutions, qualité des eaux, réseaux de contrôle et de mesures, banques de données'

Quatre autres chapitres thématiques détaillent plus particulièrement :

- la **répartition des ressources en eau souterraine en France** métropolitaine et leur exploitation pour l'eau potable, l'agriculture et l'industrie,
- les caractéristiques hydrochimiques et thermiques des **eaux thermales et minérales**,
- les caractéristiques et l'exploitation des **grands réservoirs géothermiques** du Bassin aquitain et du Bassin de Paris,
- le **stockage du gaz naturel** dans les aquifères des grands bassins sédimentaires.

L'ouvrage se termine par des conclusions générales sur l'état actuel des ressources en eau souterraines et sur leur avenir ainsi qu'un **important glossaire des termes géologiques et hydrogéologiques** utilisés.

Pour son importance et sa qualité scientifique, cet ouvrage a obtenu le parrainage exceptionnel de l'Académie des Sciences.

Bon de commande du / / 201.....

Votre mode de paiement au choix

- ☐ Chèque à l'ordre du Comité Français d'Hydrogéologie
- ☐ Bon de commande à l'ordre du Comité Français d'Hydrogéologie
- ☐ Demande de facture

Signature

	Quantité	Total
Prix unitaire : 60 €		
Frais de port France métropolitaine : 13 €		
Frais de port DOM : 37 €		
Frais de port TOM : 63 €		
Frais de port étranger : nous consulter		
	TOTAL	

À retourner avec votre règlement à :

AIH/CFH c/o BRGM D3E - BP 36009 - 45060 Orléans cedex 02 - Courriel : contact@cfh-aih.fr

Adresse de facturation* :

.....
.....
.....

Adresse de livraison :

.....
.....
.....

* si différente de l'adresse de livraison

Pour les amicalistes de la région orléanaise, contacter directement JC Roux (voir l'annuaire de l'Amicale) qui vous propose de vous remettre directement l'ouvrage en mains propres pour éviter les frais postaux .



Voyage en République tchèque

22 au 28 mai 2014

par Vera et Zdenek Johan avec la collaboration de Jean-Jacques Châteauneuf,
Jean-Paul Chiles, Jacques Ricour et René Medioni.

Arrivée à Prague (22 mai 2014)

Nous avons vécu, ce jour là, plusieurs miracles. Tout d'abord, le vol Paris-Prague était à l'heure. Vera et Zdenek ont attendu les participants à l'aéroport, il n'y avait pas de problème avec les bagages. Deuxième miracle : notre car qui est devenu pour plusieurs jours notre résidence secondaire, nous attendait sagement. Enfin, le troisième miracle : l'hôtel était prêt à nous accueillir. Grâce à une collaboration exemplaire avec les services de l'hôtel, nous étions tous installés en un temps record.

Le premier dîner en République tchèque peut commencer à la salle à manger de l'hôtel Ramada. La sélection des plats principaux est typique de la cuisine tchèque. Mais tout le monde pensait déjà à une sortie de découverte de Prague, prévue après le repas, organisée par Guillaume Barta, géophysicien retraité, qui sera notre guide pendant tout le séjour en République tchèque.

Après avoir descendu la pente de la Place Venceslas, nous prenons le boulevard à droite appelé « rue sur les douves » (Na Prikope). C'est aujourd'hui une artère commerçante, en partie piétonne. Elle aboutit à la Place de la République où se trouvent deux monuments historiques majeurs : la Tour poudrière et la Maison municipale.

La Tour poudrière, construite en 1475 était reliée à la cour royale par un pont en bois. Elle a, pendant longtemps, servi comme dépôt de munition, étant fortement endommagée en 1757 par le tir des canons prussiens. Elle n'a été reconstruite qu'au 19^{ème} siècle.

La Maison municipale a été bâtie de 1906 à 1912 dans le style de la Sécession pragoise (Art Nouveau). C'est un lieu où sont organisées des concerts, des soirées dansantes et des réunions. Elle dispose également d'un café traditionnel (kavarna) et d'un restaurant élégant.



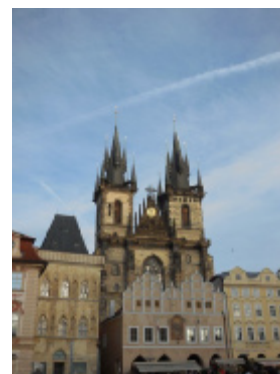
Maison municipale

De là, nous empruntons la rue Celetna, parsemée de bâtiments historiques célèbres, pour aboutir à la Place de la Vieille Ville, un ensemble architectural mondialement connu.

Nous entamons notre retour vers notre hôtel. Bonne nuit !



*Tour
poudrière*



*Place de la
Vieille ville,
église de Tyn*



Vieille ville juive (23 mai 2014)

La diaspora juive s'établit à Prague au début du 10^{ème} siècle. Elle est, en grande partie, constituée de marchands qui prospèrent et s'enrichissent plus vite que le reste de la population. Leur nombre augmente rapidement et lors du règne de l'empereur Rodolphe II, ils occupent tout un district de la ville de Prague, nommé « Josefov ». En 1744, Marie-Thérèse expulse les Juifs pour des raisons politiques. Ils reviennent peu après et Josefov devient un ghetto qui est démembré en 1848. Des travaux importants d'assainissement sont entrepris en 1850, qui vont modifier à jamais l'aspect de ce quartier juif.



cimetière juif

La plupart des propriétaires étant morts après la deuxième guerre mondiale, l'Etat rachète la plupart des biens en créant un musée juif. C'est, actuellement, l'un des plus grands musées juifs au monde.



**synagogue
Vieille-Nouvelle**

Notre visite commence à la synagogue de Pinkas, transformée en un lieu de souvenir des Juifs, victimes du nazisme. Plus de 77 000 noms de disparus en Bohême et Moravie sont inscrits sur les murs de marbre. C'est un lieu émouvant, à l'atmosphère pesante, un lieu inoubliable. De là, nous pénétrons dans l'ancien cimetière juif ; dans un paysage ombragé, on compte plusieurs couches de tombeaux, certains avec une pierre simple, d'autres étant de véritables œuvres d'art. Beaucoup de stèles sont renversées. Notre attention est attirée par une tombe

imposante, richement décorée. C'est celle du rabbin Löw. C'était un philosophe hébreu très renommé au temps de Rudolf II. Une légende lui attribue la création d'un personnage en argile, Golem, qui devient son valet.

A quelques pas de là, nous nous trouvons devant la Synagogue Vieille-Nouvelle construite au 13^{ème} siècle par les architectes du roi. C'est, aujourd'hui, la plus vieille synagogue en Europe où se tient encore un office religieux et la seule à Prague. En face, se situe l'hôtel de ville de la Ville Juive. Il a été construit au 16^{ème} siècle à la demande d'un mécène, le banquier Mordechai Maisel. Il est aujourd'hui le siège du Conseil de la communauté religieuse juive de Prague. Il abrite des pièces d'apparat, une synagogue, des salles de réunion et une partie des collections du Musée Juif de Prague.

La façade rococo, plus récente, comporte deux horloges ; l'une classique, l'autre avec un cadran en



*Cadran
hébreux*

caractères hébreux. Les aiguilles tournent à sens inverse, pour rappeler le sens de la lecture de l'hébreu.

Nous allons à pied, autour de Rudolfinum (salle de concert et siège de la Philharmonie tchèque), en traversant la Vltava, dans la partie historique de Mala Strana (le Petit Côté) où se situe le restaurant « Konirna » (« Ecurie »), lieu de notre déjeuner. Le restaurant est somptueux et le repas servi également. Nous mangeons une petite sélection de plats typiques tchèques, dont la « svickova », un morceau de bœuf à la sauce crème accompagné de « knedliky » (quenelles de pain).

L'après-midi est libre, à l'appréciation des participants. Nous devons aller au restaurant « U Svejku » pour dîner. La cuisine tchèque est de nouveau de rigueur. On nous propose un goulasch à la bière avec des quenelles de pain (ce repas est intraduisible, il faut le goûter !). Un petit orchestre traditionnel accompagnera le dîner. Après, c'est le retour à l'hôtel et un repos bien mérité.



TURNOV, PARADIS DE BOHÊME, 24 MAI 2014

Le moment est venu d'aborder une excursion qui va nous emmener vers le nord de Prague, dans une région géologiquement très variée et connue pour sa beauté naturelle, modelée depuis des millions d'années par le volcanisme, le vent, la pluie, mais également par une activité anthropique intense qui couvre plusieurs périodes historiques, dont certaines de premier plan pour cette partie du territoire de l'Europe centrale. De ce fait, ce petit lambeau protégé de la terre tchèque, de 130 km² environ, fait partie, depuis 1995, du réseau international des EOPARKS créé par l'UNESCO.

Notre car quitte l'hôtel par une matinée peu ensoleillée et prend la direction du nord de la Bohême. Après avoir traversé des banlieues industrielles de Prague très marquées par une crise économique profonde qui a anéanti l'industrie mécanique bien développée dans cette périphérie de la capitale tchèque, le car s'engage sur l'autoroute menant à Turnov. Le paysage est tout d'abord plat, formé par des sédiments péliques non métamorphisés de l'Ordovicien. Quelques kilomètres plus au nord, une fois le fleuve Elbe traversé, un contact transgressif avec des sédiments du Crétacé supérieure (Cénomane) apparaît. Cette couverture crétacée prend de l'ampleur, évoluant vers le bassin sédimentaire le plus important de la Bohême. On note une prépondérance de grès avec quelques intercalations argileuses. Il s'agit des sédiments d'une mer peu profonde.

Nous passons à proximité de la ville de Mnichovo Hradiště et les premières cuestas se présentent des deux côtés de la route. En continuant toujours vers le nord, le car traverse les banlieues de la ville de Turnov, qui est le but principal de notre voyage. Finalement, le car s'arrête sur la place du centre ville de Turnov. Juste derrière nous se dressent les premiers contreforts montagneux des Monts des Géants constitués de dépôts sédimentaires permien et des édifices volcaniques basaltiques dont l'âge s'étale du Permien au Tertiaire.

Immédiatement après notre arrivée à Turnov, l'attention de tous est captée par le magasin tenu par une coopérative fabriquant des bijoux ornés des grenats de Bohême (pyropes).

Cette activité est connue depuis le 6^{ème} au 8^{ème} siècle avec une apogée à la fin du 16^{ème} siècle. Les pièces les plus remarquables de cette période font partie du Musée d'Arts décoratifs de Prague. L'impératrice Marie Thérèse a interdit, en 1762, l'exportation du pyrope. Pendant la période de l'éveil national tchèque, au 19^{ème} siècle, la bijouterie de grenat était très en vogue.

Nous avons pu assister à une démonstration de



Montage grenat

fabrication de ces bijoux fragiles et certains d'entre nous n'ont pas résisté pour faire à quelques achats.

Nous nous rendons ensuite à l'Ecole professionnelle de bijouterie de Turnov où une visite détaillée nous permet d'admirer les bijoux et autres objets réalisés dans le cadre de cet important établissement.

Le déjeuner, organisé par GEOPARK, a eu lieu à la



Dlaskuv statek

ferme de la famille Dlask, maison du bailli du 18^{ème}, où sont exposées des collections ethnographiques. Il a fait beau et le repas, servi sous la grange, copieux, est abondamment arrosé par les vins moraves. Nous avons pu apprécier les spécialités de la cuisine tchèque, en particulier la charcuterie et le porc.





Guillaume expliquant l'histoire des lieux

Après le repas, nous avons repris le car pour affronter la montagne, en arrivant au sommet de Kozákov (744 m). Malheureusement, la visibilité n'a pas été au rendez-vous.

Malgré ces conditions défavorables, nous avons suivi avec attention la présentation des aspects géologiques et géomorphologiques par Zdenek, essayant de distinguer les paysages masqués par la brume. Du côté du Paradis de Bohême, à nos pieds, on devinait le château fort de Trosky construit sur les deux cheminées d'un volcan de basalte alcalin. C'est un emblème du Paradis de Bohême. Il faut noter que la montagne de Kozákov est une localité minéralogique importante de pierres semi-précieuses. On a profité de cette excursion pour faire des photos de groupe et admirer le départ hasardeux d'un parapentiste courageux.



De Zdenek expliquant la géologie à Kozákov retour à

Turnov, nous sommes allés à pied pour visiter les collections du Musée du Paradis de Bohême. Nous avons été surpris par la modernité de la présentation et par le fait que ces collections témoignent d'un savoir faire technologique et industriel développé dans cette région.

Nous avons eu un dîner sur place et au crépuscule de cette journée riche en souvenirs, nous sommes rentrés à Prague.

KUTNÁ HORA 25 MAI 2014

Il aurait été impensable, pour un groupe lié aux Sciences de la Terre, de ne pas visiter une ville qui, grâce à son passé minier, a rayonné sur l'Europe et qui a forgé la puissance du Royaume de Bohême. Cette ville, de 20 000 habitants, à 60 km à l'est de Prague, c'est Kutná Hora (en allemand Kuttenberg) qui est devenu, au cours du Moyen Age, un centre d'extraction du minerai d'argent, d'importance européenne, sinon mondiale. Au 14^{ème} siècle, un tiers de la production d'argent en Europe provenait de Kutná Hora. Le roi, conscient de sa puissance, a fait battre la monnaie en argent, le groschen de Prague, très apprécié et recherché en son temps.

A partir de 1290, la ville voit affluer des dizaines de milliers de mineurs, principalement allemands. Le roi Venceslas II promulgue un code minier en 1300. La frappe de la monnaie, auparavant dispersée dans les villes est duchés, est centralisée à la Cour italienne, un palais royal ainsi en nommé en souvenir des banquiers italiens venus apporter leurs compétences au roi de Bohême.

Vers la fin du 13^{ème} siècle le développement de la ville de Kutná Hora était comparable à celui de Prague. Après la période tumultueuse des guerres de religion avec les Hussites, l'activité minière a fortement périclité. Elle a reçu un coup de grâce au 15^{ème} siècle, lorsque les découvertes en Amérique du Sud ont déversé sur le marché mondial, d'importantes quantités d'argent. A cela se sont ajoutés l'épuisement progressif des gisements et les difficultés d'exploitation (les galeries iront jusqu'à plus de 500 m de profondeur). Au 17^{ème} siècle, la Guerre de Trente ans signe l'arrêt définitif des mines d'argent.

Cependant, la gloire historique de Kutná Hora est toujours vivante. En 1995, la ville a été inscrite sur la liste de l'héritage de l'Humanité par l'UNESCO.



Vue sur la Ste Barbara



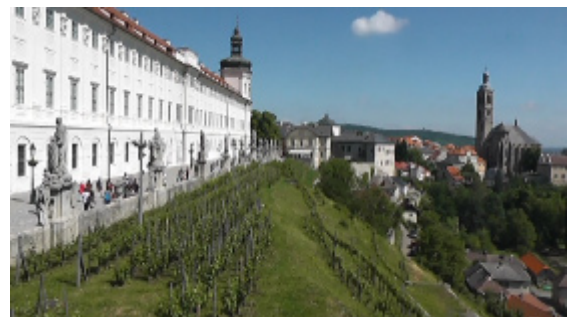
Nous quittons, le 25 mai 2014 l'hôtel à Prague juste après huit heures du matin pour rejoindre Kutná Hora. La journée s'annonce ensoleillée. Le car traverse d'interminables banlieues construites sur le flanc oriental du synclinorium de Barrandien avec prédominance des sédiments ordoviciens, puis il s'engage dans un paysage vallonné couvert d'exploitations agricoles. C'est la preuve que nous nous trouvons sur la limite septentrionale du complexe granitique de la Bohême centrale, et plus précisément sur l'intrusion du granite de Říčany qui est la plus jeune de cet ensemble. Plus à l'Est, nous traversons la zone tectonique de Jílové, constituée de roches basiques et ultrabasiques, riches en concentrations aurifères. Finalement, nous passons sur le socle métamorphique de l'unité de Kutná Hora, unité complexe, constituée en majorité par des gneiss et micaschistes, fortement déformée par une tectonique active. Notre bus s'arrête sur le parvis de l'église de Sainte Barbe et notre visite à Kutná Hora commence.



Cette *Statue de mineur dans l'église* église, que les locaux appellent cathédrale bien qu'il n'y ait pas de siège de l'évêché, est consacrée à Sainte Barbe, patronne des mineurs. Ceci se comprend facilement, compte tenu de l'historique de la ville, décrite plus haut. Elle est un magnifique exemple de gothique flamboyant et tardif. La voûte est largement inspirée de celle de la salle Vladislav du château de Prague. A l'origine, l'église a dû avoir trois nefs, mais à cause d'un

manque de place, les plans ont été modifiés et un édifice à cinq nefs a été retenu. Le premier architecte fut Petr Parléř qui a achevé, en 1420, le chœur avec la couronne des chapelles. Son œuvre a été poursuivie par Matej Rejsek et finalement, au 16^{ème} siècle, par Benedict Rejd.

Plusieurs chapelles latérales présentent des fresques médiévales très bien conservées. Elles représentent la vie d'une ville minière au Moyen Age et constituent ainsi un témoignage historique important. La voûte est richement ornée avec des écussons. Personne ne peut manquer une statue de mineur fixée sur un pilier de nef. L'âge de cette statue est incertain. On parle de 1700, mais il peut être postérieur à cette date. L'homme est en tenue de mineur, tenant une lampe à sa main gauche et une riveline à sa main droite.



Nous *Collège des jésuites avec le vignoble* continuons notre visite en marchant sur la terrasse qui longe un imposant bâtiment du collège des jésuites, actuellement rénové. Cette terrasse est bordée par des statues baroques dont la présence amène parfois une comparaison avec le pont Charles de Prague. La terrasse surplombe une profonde vallée de la rivière Vrchlice. Entre les deux, on peut admirer un vignoble, une chose inattendue à cette latitude. En fait, Kutná Hora a connu, ces dernières années, un renouveau viticole avec des vignes dont la superficie totale avoisine 45 ha. Les connaisseurs parlent d'un vin blanc sec et agréable.

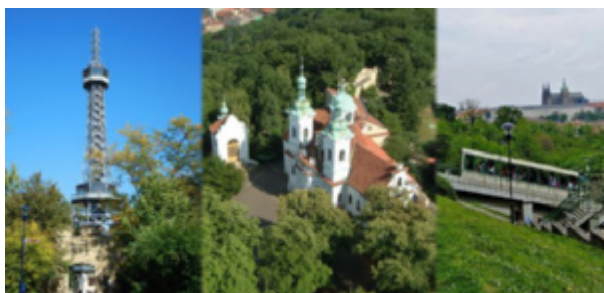
Notre chemin nous conduit à Hrádek (« petit château fort ») où se trouve le Musée de l'argent. L'exposition est présentée d'une manière moderne, bien que parfois un peu répétitive. Après avoir présenté les peuplades qui ont colonisé la région, la visite se poursuit en examinant la géologie et les différents types de minerais exploités à Kutná Hora et aux alentours. Ensuite, les méthodes d'extraction de l'argent sont passées en revue. La seconde partie du parcours est consacrée à la gestion des richesses provenant de l'activité minière et à la vie, au Moyen Age, dans une demeure aisée.



Musée de l'argent

Il est temps d'aller déjeuner. On se déplace à la brasserie historique « chez Dačický » où nous pouvons goûter les plats traditionnels (viande de porc fumée, choux et « knedliky ») arrosés par une excellente bière. Tout de suite après nous allons visiter « Vlašský dvůr », palais royal et l'hôtel de monnaie où l'on battait le groschen de Prague lors de l'apogée minière, du temps du roi Venceslas IV à la fin du 14^{ème} siècle. On admire également plusieurs pièces richement meublées. Devant « Vlašský dvůr », sur un petit square, se trouve une statue de T.G. Masaryk, premier président de la République tchécoslovaque.

Le retour à Prague est suivi d'un dîner dans un restaurant aux terrasses de Petrin, accessible par téléphérique, d'où l'on a une vue magnifique sur la ville de Prague au coucher du soleil et sur les illuminations des monuments une fois la nuit tombée.



La colline de Petrin

Quelle journée bien remplie !

KARLOVY VARY ET PRAGUE, 26 MAI 2014

L'Europe centrale (Allemagne, Autriche, République tchèque, Slovaquie) a historiquement une culture de thermalisme très développée. Les sources minérales de toutes sortes y sont captées depuis des siècles et les infrastructures ont été patiemment développées. Les villes d'eau ont attiré l'attention d'une clientèle aisée qui cherchait le calme et les

mondanités. Elles sont devenues également des centres culturels où se côtoyait l'avant garde artistique du 19^{ème} siècle. Parmi ces villes d'eau, celles situées dans la partie ouest de la Bohême sont particulièrement renommées. C'est Carlsbad (Karlovy Vary) qui tient le haut du pavé. Cette ville de cinquante mille habitants est située à une trentaine de kilomètres environ de la frontière allemande.

Karlovy Vary a été fondée par le roi Charles IV en 1370. Elle est nichée au creux de la vallée de la Tepla dont une crue détruisit la ville le 9 mai 1582. A cela s'ajoutèrent les ravages d'un incendie le 13 août 1604.

La géologie des environs de Karlovy Vary est complexe et variée. La frontière tchéco- allemande est matérialisée par la chaîne des Monts métallifères. Cette dernière est formée par plusieurs unités, dont celle de Jáchymov (Joachimstal), contenant des gisements d'uranium célèbres ainsi que de cobalt, nickel et argent. L'étain et l'uranium ont été également exploités dans « la forêt de Slavkov » au sud de Karlovy Vary. La ville, elle-même, et son périmètre immédiat, se trouvent sur une intrusion granitique varisque qui a subi une altération épithermale au cours du Tertiaire, donnant naissance aux gisements de kaolin qui constituent la richesse de cette région. Au cours du Tertiaire, des effondrements se sont produits tout au long du contact Est des unités métamorphiques des Monts métallifères. Dans les bassins ainsi formés, une abondante végétation a conduit à une accumulation de la matière organique créant des couches de lignite qui sont intensément exploitées. Elles sont une source importante de l'énergie fossile en République tchèque. Un énorme stratovolcan, nommé Doupovské Hory, occupe la partie nord-est de la région de Karlovy Vary.

Comme d'habitude, le car quitte à 8h30 la place Venceslas vers l'ouest de la Bohême. Nous prenons l'autoroute qui longe l'aéroport international de Prague, traverse les sédiments ordoviciens du Barrandien et plusieurs bassins permien reconnaissables par la couleur rouge des sols et une culture abondante de houblon. Une vingtaine de kilomètres avant Karlovy Vary, le paysage change. Il est parsemé par plusieurs édifices volcaniques appartenant au stratovolcan de Doupovské Hory. Nous descendons dans la vallée de la rivière Teplá qui entaille des gneiss d'âge ordovicien, par une route que les riverains appellent « l'ancienne route de Prague », permettant une vue plongeante sur l'hôtel Impérial construit en 1912 par l'architecte français Ernest Hébrard.



Dès notre arrivée à Karlovy Vary, nous avons un rendez-vous à la verrerie de Moser en banlieue de Carlsbad.



Nous y sommes attendus par un ingénieur de production à la retraite qui est à notre disposition pour nous fournir des renseignements souhaités. L'usine a été fondée par Ludwig Moser en 1857. La fabrication, tout d'abord artisanale, s'est rapidement développée et en 1892, un centre de production est créé à Karlovy Vary, où il existe toujours. Il s'agit incontestablement d'une cristallerie qui rayonne sur l'Europe centrale, mais qu'elle a acquis également un rayonnement au niveau mondial. Elle est la seule au monde qui produit des verres en cristal sans plomb. Chaque pièce fabriquée est unique ; l'entreprise a noué de nombreuses collaborations avec les meilleurs artistes (dessinateurs, graveurs) de la Tchécoslovaquie. Le fils du fondateur, Léo Moser, a utilisé pour la première fois, en 1920, les éléments chimiques de la famille de terres rares pour colorer le verre. Cette technologie a eu un considérable succès. Par exemple, un mélange de praséodyme et de néodyme a permis de créer un verre dont la couleur change en fonction de la source de lumière.



Four à la verrerie Moser

Après des explications sommaires concernant la « structure » des verres et leur coloration par les éléments dits de transition, nous sommes scindés en deux groupes. Nous pénétrons, chacun à son tour, dans l'atelier où règne une chaleur qui saisit la gorge. Une dizaine d'ouvriers s'affairent pour transformer une pâte vitreuse en extraordinaires objets de valeur. Nous pouvons suivre toutes les opérations de la fabrication. Notre visite se poursuit à la boutique de l'entreprise. Quelle tentation ! mais

gare au prix !

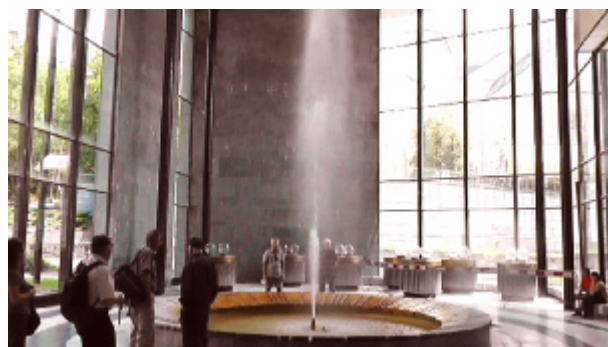
Notre périple continue au restaurant « Villa Dvorana », situé juste de l'autre côté de la route, pour déjeuner. L'ambiance est excellente et le repas servi également. C'est une occasion pour discuter du déroulement du voyage et des impressions de chacun.

Immédiatement après le déjeuner, nous



laissons notre car sur un parking à l'extérieur de la ville et prenons une navette qui nous déposera au centre du quartier balnéaire. Nous avons un rendez-vous avec l'hydrogéologue en chef du district balnéaire de Karlovy Vary. Il nous fait visiter le souterrain du « geyser ». Son eau est riche en gaz carbonique, le rapport eau chaude/gaz étant de 1/3 environ. Le débit est de 100 l/min

environ avec un jet maximum de 15 m de hauteur. Ce dernier a été abaissé à 10 m de hauteur à cause du bâtiment qui l'abrite. Nous pouvons voir un détendeur qui régule la pression du geyser. La température de l'eau du geyser est de 72 °C. Les plus téméraires d'entre nous visiteront la galerie de captage où l'atmosphère chaude et saturée d'humidité permet les dépôts d'aragonite et d'hydroxyde de fer qui vont pétrifier de petits objets immergés dans l'eau et vendus comme souvenirs aux visiteurs.



Notre après-midi se termine par la visite de la crypte de l'église Sainte-Marie-Madeleine qui occasionna quelques difficultés de fondations lors de sa construction, mais dont la fraîcheur du sous-sol romain nous revigore après le bain de vapeur de la galerie captante.



Eglise baroque de Marie Magdalena

En longeant les rives de la Tepla, nous rejoignons notre car tout en admirant les façades majestueuses des grands hôtels de la Belle Epoque qui virent passer tant de noms prestigieux, tels que Goethe, Dvorak, Beethoven, Schiller, Clemenceau, Marx et beaucoup d'autres.

De retour à Prague, nous dînons à la brasserie « Velká klášterní restaurace » (Grand restaurant de l'abbaye) située à l'Abbaye de Strahov. C'est une brasserie de dimensions impressionnantes, disposant de 620 places assises. Aujourd'hui, le dîner est prétexte à tester cinq bières différentes, accompagnées de la charcuterie et du goulasch typiquement tchèques.



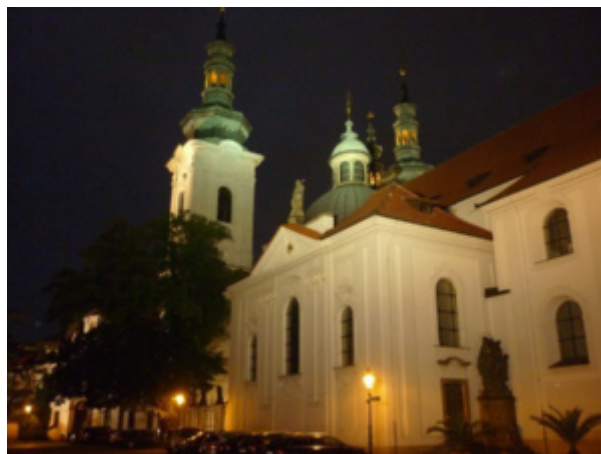
Dégustation des 5 variétés de bières à Strahov

Ce buffet d'înatore est clôturé par un toast de fromage à la bière.

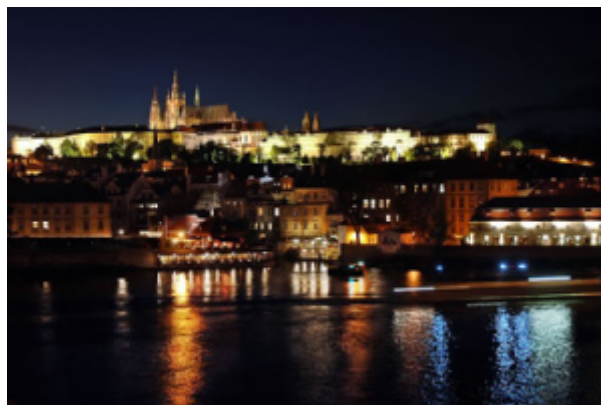
A demain !



Arrivée des Amicalistes au restaurant de Strahov



Abbaye de Strahov

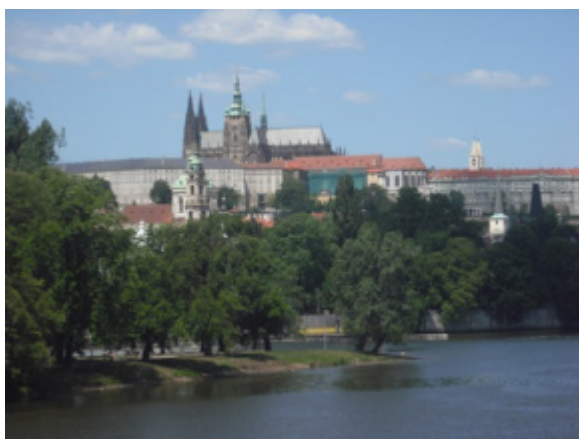


Vue nocturne du Château de Prague et de l'église de St. Nicolas de Mala Strana



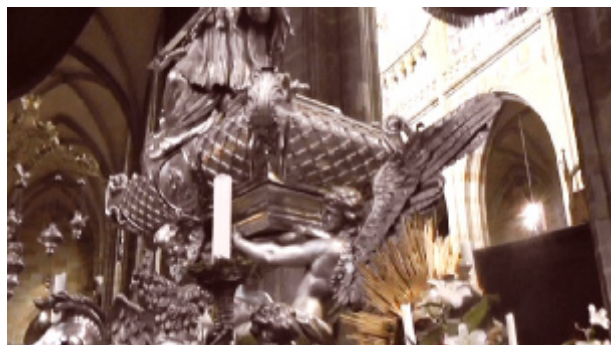
PRAGUE, 27 MAI 2014

Nous quittons l'hôtel à 8h30 pour visiter le Château de Prague.



Château de Prague

Il commence à pleuvoir et finalement, il pleut beaucoup. Malgré ces conditions climatiques défavorables, la beauté des lieux est telle que l'Histoire de la nation tchèque défile devant les yeux comme au cinéma. Nous visitons successivement la cathédrale St. Guy qui abrite les tombeaux royaux, puis la salle Vladislav, un chef d'œuvre de gothique flamboyant où se tiennent les réunions importantes au plus haut niveau de l'Etat. Ensuite, nos pas nous mènent vers « la ruelle d'or » avec des maisonnettes collées à l'enceinte du Château. Elles ont été attribuées, peut-être à tort, aux alchimistes qui travaillaient pour l'empereur Rudolph II. On pense plutôt qu'elles appartenaient à des métiers subalternes à la vie du château.



Le sarcophage, en argent massif, de Jean de Nepomucène dans la cathédrale

Après notre visite, nous allons déjeuner au même endroit que notre dîner hier soir. Cette fois-ci, le menu est plus léger, comportant un saumon islandais frais. Il pleut toujours.



Ruelle d'or

Les visites de l'Abbaye de Strahov et de la Lorette sont organisées. Malgré la pluie battante, il y a des courageux qui s'y prêtent.



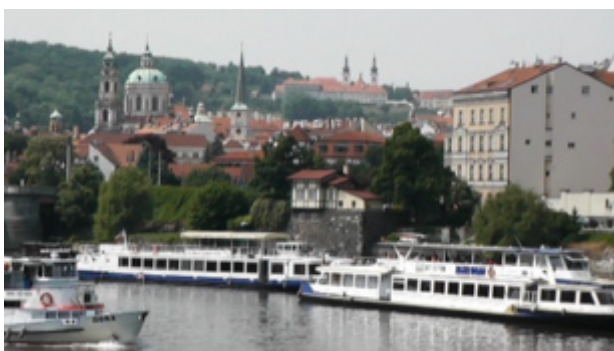
Lorette

A la demande expresse de l'Amicale, l'Ambassadeur de France à Prague a autorisé la visite de l'Ambassade par notre groupe. On se retrouve à 16 heures au Palais Buquoy, en plein centre historique du Petit Côté. Le propriétaire originel de ce palais était le Comte Buquoy, commandant suprême de l'armée impériale autrichienne qui a battu les protestants sur la Montagne Blanche en 1620. Cette victoire lui a valu quelques largesses de la part des Habsbourg. Le palais a été plusieurs fois remanié au 18^{ème} siècle en style néobaroque. A la création de la République tchécoslovaque, la France l'a loué pour son Ambassade en 1919 et finalement acheté en 1930.



La fin de l'après-midi est libre.

Nous devons nous retrouver sur les quais de la Vltava pour un dîner de clôture de ce beau voyage, sur le bateau « Europé » avec un buffet dînatoire. Nous glissons au fil de l'eau, avec en arrière plan la vue sur les monuments de cette belle ville de Prague que nous allons quitter, un peu attristés mais emplis de souvenir. La ville nous renvoie les milliers de reflets de l'eau de la rivière, et la musique de Bedrich Smetana, nous berce doucement pour nous dire au revoir .



Bateaux de plaisance sur la rivière Vltava **C'est l'occasion aussi de remercier chaleureusement notre fidèle guide Guillaume mais surtout Vera et Zdenek pour ce voyage organisé de main de maître qui restera inoubliable pour la plupart des amicalistes présents.**



Discours de clôture du Président sur le bateau

Prague, 28 MAI 2014

Matinée libre. Départ par le car à l'aéroport Vaclav Havel à midi. Départ prévu pour Paris à 15h50.



Dernier coup d'œil du bateau sur le Pont Charles

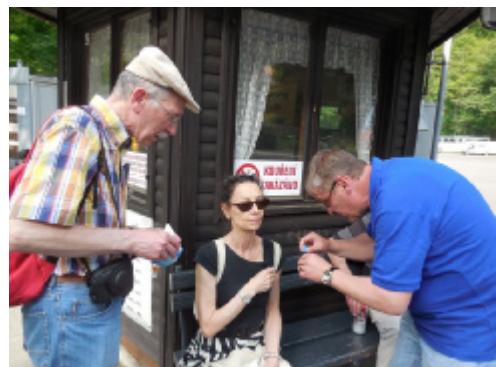
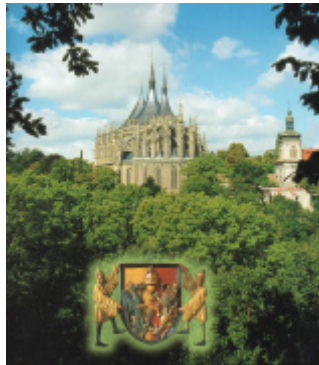


Dernier coup d'œil du bateau sur Mala Strana



Au revoir Prague







HISTOIRE TCHÈQUE

En 3000 ans avant J.-C., le peuple celte des Boïens a donné son nom à la région de **la Bohême**. Les Romains sont remontés jusqu'en Moravie. Les tribus germaniques s'installent sur le territoire à partir du premier millénaire. Les Slaves arrivent dans la région actuelle de la République tchèque au V^e siècle. Des sources mentionnent une union des tribus slaves entre 623 et 659 sous la direction du marchand franc Samo. À la fin du VIII^e siècle se constitue la principauté de Grande-Moravie qui marque le départ de l'histoire slave avec l'arrivée des moines missionnaires byzantins Cyrille et Méthode, qui évangélisent la région et donnent aux peuples slaves l'alphabet glagolitique.

Au X^e siècle, l'État tchèque se constitue sous la dynastie des Přemyslides. En 924, le prince Venceslas de Bohême prend le pouvoir avant d'être assassiné en 935. Il a été béatifié en devenant le saint patron de la Bohême. La ville de Prague devient le centre du pouvoir et un évêché y est instauré en 973.

En 1085,



le prince Vratislav II Přemysl est élevé au rang de roi de Bohême et la couronne devient héréditaire en 1158. La dynastie des Přemyslides prend fin en 1306. Le Royaume de Bohême fait ensuite partie du Saint-Empire romain germanique et le roi de Bohême est l'un des sept Princes-Électeurs.

En 1310, Élisabeth de Bohême, fille du roi Venceslas II, et héritière du trône de Bohême, épouse Jean de Luxembourg. Leur fils Charles devient roi de Bohême en 1346 et Empereur du Saint-Empire romain germanique en 1355, date qui marque le début d'un âge d'or en Bohême. L'Université de Prague, la première université d'Europe centrale, est fondée en 1347. Prague devient la capitale du Saint-Empire et Charles IV entreprend de l'embellir : le pont Charles, en pierre, remplace un pont en bois entre Malá Strana et la Vieille-Ville tandis que la Nouvelle-Ville double sa superficie. Le Château de Prague se couvre de nouveaux édifices avec, entre autres, la cathédrale Saint-Guy en faisant appel à l'architecte Mathieu d'Arras. Au sud de

Prague, Charles fait édifier le château-fort de Karlštejn, bijou de l'architecture fortifiée gothique. Avec ses 40 000 habitants, Prague est alors l'une des villes européennes les plus importantes.

Au début du XV^e siècle apparaît un mouvement religieux réformateur – les hussites. Il peut être considéré comme une partie du mouvement mondial de la Réforme. A Prague, Jan Hus, recteur de l'université Charles soutient les thèses protestantes de Martin Luther et Jean Calvin, provoquant l'ire de la hiérarchie catholique. Il est convoqué en 1414 au concile de Constance, il s'y rend avec l'intention de défendre ses thèses mais sera condamné comme hérétique et brûlé vif.

La révolution hussite est en route, ce qui va provoquer une guerre fratricide. Elle donne lieu à la première défenestration de Prague. Le concile de Bâle met un terme aux guerres hussites et garantit une certaine tolérance doctrinale à l'aile modérée du mouvement hussite. En 1458, le gouverneur Georges de Podebrady est élu par la diète Roi de Bohême. A sa mort, la couronne passe à la dynastie lituano-polonaise des Jagellons puis en 1526 à celle des Habsbourgs.

La Guerre de Trente Ans

Sous le règne de Rudolphe II, Prague redevient un centre culturel de premier plan, mais à sa mort, les tensions entre les communautés catholique et protestante reprennent. La défenestration par des nobles tchèques des gouverneurs impériaux (ils s'en tireront tous indemnes, un tas de fumier amortissant leurs chutes), le 23 mai 1618, marque le début de la guerre de Trente Ans. Les armées de la Ligue catholique, levées par Ferdinand II s'opposent le 8 novembre 1620 à celles de Frédéric II de Bohême au lieu-dit la Montagne Blanche. La défaite des armées tchèques et protestantes, suivie par l'exécution de 21 nobles tchèques sur la place de la Vieille-Ville, marque la mise sous tutelle définitive du royaume de Bohême par les Habsbourgs. La Bohême, à 90 % protestante, est alors massivement convertie (souvent de force) au catholicisme dans le mouvement de la Contre-Réforme, laquelle aura pour conséquence de parsemer Prague d'églises baroques et la campagne tchèque, de monastères. Pour les Tchèques, c'est 300 ans de "la période des ténèbres".



Une renaissance nationale tchèque prend forme en 1848. La langue tchèque est purifiée des germanismes. Il fallait créer un vocabulaire scientifique, une classe d'intellectuels, soutenir la culture tchèque, les sciences, les arts, et aussi l'industrie.

Le système rigide de la Sainte-Alliance, refusant toute réforme, ignorant les demandes de libéralisation et de démocratisation de la société, fit éclater en 1848 des révolutions dans toute l'Europe. Au mois de mars 1848, le chancelier Metternich doit démissionner.

Le Programme national tchèque entendait obtenir l'égalité nationale, des droits civiques et une large décentralisation, tandis que l'Autriche s'efforçait toujours de mettre en œuvre l'idée d'une unification allemande. En 1866, l'empire fut divisé en deux parties : la Cisleithanie autrichienne et la Transleithanie hongroise, deux parties où le pouvoir décisionnel revenait respectivement aux Allemands d'une part et aux Hongrois d'autre part. Le règlement austro-hongrois avait oublié les revendications tchèques.

Au fil du temps, les relations entre les Tchèques et les Allemands se détériorèrent de plus en plus. Les Allemands représentaient environ un tiers de la population en Bohême et en Moravie.

L'industrie se développant, la Bohême devient le bassin industriel de l'Empire austro-hongrois. Les premiers journaux tchèques sont publiés à partir de 1869, des théâtres jouant en tchèque voient le jour. En 1882, l'Université Charles est scindée en deux entités : une tchèque et une allemande. En 1883, le Théâtre national tchèque est édifié sur la rive droite de la Vltava. On y joue la symphonie *Má Vlast* (*Ma Patrie*) de Bedřich Smetana et on ne peut comprendre les accords du poème symphonique Vltava sans imaginer qu'il est aussi un chant patriotique.

C'est une période d'intense compétition industrielle et culturelle entre les citoyens tchèques légèrement revanchards et les ressortissants allemands. Ces derniers construisent le *Neuer Deutscher Theater* (aujourd'hui Opéra d'État) pour damer le pion aux efforts tchèques au Théâtre national (tchèque) ; quand le Musée national (tchèque) est érigé sur le haut de la place Venceslas, les Allemands réagissent de même. Dès lors que l'Empire est affaibli politiquement et défait militairement au sortir de la Première Guerre mondiale, les Tchèques sont prêts à prendre leur indépendance : le 30 octobre 1918, le Conseil national tchèque annonce la création d'un État tchécoslovaque indépendant.

La première République tchécoslovaque (1918-1939)

En 1919, le traité de Saint-Germain-en-Laye établit le dépeçage de l'Autriche-Hongrie et valide la création, en octobre 1918, de la Première République tchécoslovaque, sur une base nationale promue par le Tchèque Tomáš Masaryk et le Slovaque Milan Rastislav Štefánik, général de l'Armée française.

Après l'arrivée de Hitler au pouvoir en 1933 et à l'issue des accords de Munich en septembre 1938, les Sudètes sont occupés et le 15 mars 1939, c'est tout le pays de Bohême et Moravie qui est occupé et devient le protectorat « Böhmen und Mähren ». La France n'est pas intervenue pour défendre le pays, malgré des accords de défense mutuels.

La seconde République tchécoslovaque et la fédéralisation (1945-1992)

En mai 1945, la République tchécoslovaque est rétablie dans ses frontières initiales (les Sudètes sont réintégrées) à l'exception de la partie ukrainienne (annexée en 1938 par la Hongrie) qui est absorbée par l'Union soviétique. En février 1948, les communistes prennent le pouvoir. Klement Gottwald institue sur le modèle stalinien un culte de personnalité et instaure un régime de terreur sous la férule de la Sécurité d'État tchécoslovaque. Débarrassée des tensions nationalistes avec les minorités allemande et hongroise, la Tchécoslovaquie se divise bientôt et le fossé qui sépare les Tchèques des Slovaques ne cesse de s'élargir.

Le Printemps de Prague, à partir de janvier 1968, tente d'établir un socialisme à visage humain, qui se termine par l'invasion des armées du Pacte de Varsovie. Commence alors ce que les Tchèques appellent la Normalisation. Contrairement à la Pologne où l'Église catholique romaine joue un rôle de premier plan, ce sont les intellectuels qui s'engagent à Prague pour une société plus juste et plus démocratique.

La séparation de la République fédérale tchèque et slovaque est effective au 1^{er} janvier 1993. La République tchèque devient indépendante et en 2003 entre dans l'Union européenne suite au Traité d'Athènes du 16 avril 2003, qui entre en vigueur le 1^{er} mai 2004.





Sésame, débouche toi , par Jean Boissonnas

»c'était vers la fin de ma première mission ; jusque là, travaillant non loin de Tamanrasset, j'étais à pied, mais déménagé périodiquement par un camion de la base »

Ayant étreigné une Land Rover assez neuve, et tout jeune conducteur encore inexpérimenté, je partis le



lendemain sur mes terres. Tout heureux de disposer enfin de cet instrument de travail, je fis voler ma monture sur la piste tout juste refaite, que de la sorte j'inaugurai à nouveau. A mes côtés, le boy Abderrahman grillait cigarette sur cigarette, jouissant de l'importance nouvellement acquise par son employeur. Ce jour là, tout alla bien. A vrai dire, le chargement était mal réparti, trop sur l'arrière, aussi l'oued ne fut-il remonté qu'en première et seconde alternées.

Ce n'était pas bien grave.

Le lendemain, après une matinée à pied, il fut question de mettre en marche la voiture. Le moteur tourna pendant deux secondes et demie, puis tout fut dit. Sans trop de mal, je nettoyai le carburateur qui me sembla assez encrassé. Ah, ces Anglais ! Ils ont le chic pour rendre inaccessible la vis la plus utile. Figurez-vous que l'arrière du carburateur est retenu par une vis placée la tête en bas, au sein d'un lacis confus de fils divers. Les positions diverses que j'imprimai à mon corps à seule fin d'atteindre cette vis n'auraient pas été déplacées dans un film de Charlot...

Et la voiture marcha... Je gardai durant 24 heures l'illusion que j'avais contribué à cet heureux renversement du cours des événements. Le lendemain, installé en camp secondaire avec un minimum d'équipement, je voulus repartir. Le moteur tourna pendant deux secondes et demie. Durant quelques instants, tout sembla dit. Cela remarcha sur 100 m, en direction du camp que je cherchais à regagner. Puis un silence définitif plana sur le désert.



Il faisait chaud. Comme il avait fait chaud la veille dans des circonstances analogues, le sage Abderrahman crut pouvoir attribuer au soleil tous nos maux passés, présents et peut-être à venir. Je n'étais pas loin de le croire : on ne sait jamais, avec les coefficients de dilatation des métaux... Bref, un traitement identique à celui de la veille n'apporta aucune amélioration à l'état de la patiente...

Le soir, le soleil étant tombé, on procéda sur les conseils du maître Abderrahman à un nouvel essai. Le moteur ne voulut pas marcher, le soleil fut mis hors de cause et la Science se trouva sauve. Ce même soir, le manchon de la lampe à pétrole se réduisit en poussière. "Ba ba ba, dit alors Abderrahman, ça n'va pas aujourd'hui".

Le lendemain matin à 7 heures, je me plongeai corps et âme dans le ventre de la bête. Tout fut exploré, tout fut changé... L'allumage était en parfait état, les bougies pétillaient, je les changeai néanmoins à tout hasard. La pompe à essence fonctionnait. Il y avait de l'essence dans le réservoir, de l'eau dans le radiateur, et qui sait, dans l'essence aussi. Ce fut par un effort de volonté que je m'empêchai de changer jusqu'aux pneus. Quant à la LR, elle béait de plus belle et marchait de moins en moins.



Chaque fois, elle tournait pendant deux secondes, puis s'arrêtait. En désespoir de cause, je dis alors : "Abderrahman, porte ce mot à Tamanrasset. C'est à trois heures de marche par la montagne. Va, et qu'Allah te protèges ».

Une demi-heure après, et par le plus grand des hasards, je découvris que l'aiguille appelée pointeau, qui contrôle le trou du gicleur, était coincée. On ne m'en avait jamais parlé. C'était simple, et facile à réparer. Mais Abderrahman, alors ? Il était irrattrapable. Ce ne fut pas long. En avant pour Tam. Ah mes amis ! Sur un trajet d'une heure un quart, je gagnai 25 minutes. Il y avait d'abord un coin très compliqué, où ma trace se voyait à peine, serpentant de montagne russe en montagne russe : quelle griserie que de foncer à toute vitesse sur ce type de terrain. En route, je finis par fausser la direction, dont les boulons se desserrèrent ; mais n'ayez crainte, quand la direction d'une LR commence à faire clac-clac-clac, on en a pour encore quelques centaines de km avant qu'elle ne casse (direction et amortisseurs sont les points faibles de ces véhicules). Arrivé à Tam, je me précipitai au devant d'Abderrahman. La rencontre se produisit au beau milieu de la plaine de Tam, au débouché de la montagne. Joie de mon boy, qui a un certain sens de l'humour et à qui j'épargnais ainsi une heure de marche.



A Tam, j'appris du mécanicien que l'essence des fûts était sale, que le coincement du pointeau est la panne classique des LR, surtout au moment où l'on change de réservoir (car il y a deux réservoirs, un sous chaque siège : je l'ignorais au début, d'où la stupeur du préposé à la pompe quand, ayant fait le plein selon moi, je voulus repartir en me demandant pourquoi il insistait pour déplacer le tuyau de l'autre côté de la voiture). Pour décoincer le pointeau, il suffit de tapoter le carburateur avec un marteau ou un caillou, sans rien démonter !

Simple.

Jean Boissonnas



Une folle équipée , par Jean-Claude Chiron

Dakar, été 1965, bureaux du BRGM rue Mermoz....préparation de la mission de reconnaissance 65-66 en Mauritanie...

Je suis courbé sur ma table de travail, le nez collé au stéréoscope et je viens de découvrir sur la photographie aérienne que je visionne quelques « chicots » noirs qui émergent d'une mer de dunes...Pour moi, ce sont incontestablement des guelbs – petites collines dans le jargon du désert – de roches et mon excitation est immédiatement à son comble, car ces cailloux perdus au milieu des sables pourraient être un jalon stratégique pour la compréhension des phénomènes géologiques que j'étudie plus au sud...



Toutefois, je dois avouer que la raison de mon enthousiasme n'est pas seulement scientifique mais traduit aussi ma quête permanente d'aventures et ma soif de découvertes. Cela étant, mon excitation du moment retombe vite, car je me doute qu'aller voir ces cailloux sera non pas mission impossible mais mission interdite...En effet, le secteur concerné se situe bien au-delà du cadre de la reconnaissance programmée...sans omettre en outre les problèmes de budget et de sécurité que cela allait poser !



Mais mon patron de l'époque était sympa, était lui-même géologue et avait connu aussi l'aventure en milieu souvent difficile. Je n'eus donc guère de mal à le convaincre de m'autoriser à cette incartade au-delà du parallèle de Moudjéria...

C'est ainsi que quelques mois plus tard, le jour se levait sur le bivouac que nous avions installé près de la piste Aleg-Moudjéria, laquelle matérialisait la limite nord du territoire qui nous était attribué. Une heure plus tard, nous affrontions les premières dunes, avec le sentiment de laisser derrière nous le dernier fil qui nous reliait à notre base arrière, voire à la civilisation...

Nous avions voulu une logistique aussi légère que possible : deux landrover, celle de René Brosset, et la mienne, encadrant un camion dont le frêt était essentiellement constitué de fûts d'eau de 200 litres.

La première journée fut à la fois un avant-goût et un apprentissage de ce qui nous attendait. Elle se déroula lentement, au rythme d'une vitesse de croisière ralentie par une progression dans le sable souvent erratique et par des manœuvres parfois acrobatiques pour franchir les dunes. Mais nous étions dans notre élément, avec ce sentiment de liberté que nous apportait chaque fois la perspective d'une expédition à notre guise vers l'inconnu...

C'est le deuxième jour que tout aurait dû s'arrêter...La matinée était déjà bien avancée et j'ouvrais la marche, tout en dégustant le paysage lunaire qui s'offrait à moi au-delà de mon volant. Je m'arrêtais régulièrement pour vérifier qu'on suivait derrière, en l'occurrence le camion. Mais cette fois-ci, la pause s'éternisa et ce fut finalement la landrover de René qui apparut...Le verdict tomba : le camion était immobilisé, on ne pouvait plus passer les vitesses ! Or, on était déjà à deux jours de la piste du retour...

Cela aurait dû être une panne rédhibitoire, mais c'était sans compter avec la débrouillardise des chauffeurs de la base de Dakar...Celui de notre camion expliqua – sans nous dire comme c'est bizarre –, que c'était simplement une question de « clavette » et qu'il pouvait la remplacer...par du fil de fer ! Le suspense dura un petit moment, mais chose dite, chose faite et le camion repartit !



Ne pas avoir fait demi-tour signifiait que nous avions confiance, mais la clavette « made in desert » de notre chauffeur aura été une véritable épée de Damoclès tout au long des huit jours que dura notre périple. Mais nous n'y pensions pas, soutenus que nous étions par l'adrénaline qui nous poussait à avancer sans états d'âme...

Tout se passa bien finalement, grâce à un chauffeur qui était béni des dieux ou qui était né avec un manuel du système D dans la bouche ! La boucle prévue fut bouclée, après avoir bien sur abordé à les toucher les dents rocheuses qui étaient à l'origine de notre folle équipée. On en ramena, imaginez, un échantillon de « zoisitite » à corindon « !

Cette fois-là encore ce fut « chaud », au sens propre comme au sens figuré, mais nous étions alors jeunes et beaux et ne reculions devant rien...

...sauf peut-être, au marché de Dakar, devant la mama au boubou coloré qui dans un accès de colère brandissait un couteau en nous menaçant, dans un langage tout aussi coloré que son boubou, de nous couper les !

Jean-Claude Chiron





Mon premier traçage, par Jean-Claude Roux



... ou un 14 juillet haut en couleurs !

L'Aure, fleuve côtier de Basse Normandie coule dans la plaine du Bessin selon une direction ESE-ONO puis, à 3 kilomètres de la côte, au sud de Port en Bessin, sous l'influence d'un accident tectonique, elle change brutalement de direction, pour se diriger vers l'ouest et se jeter dans la Manche près d'Isigny.

A cet endroit se situent les pertes des « Fosses du Soucy » dans les calcaires bajociens très fissurés, capables d'absorber jusqu'à 9 m³/h. De multiples résurgences apparaissent à Port en Bessin, à 3 kilomètres au nord, sur le platier au pied des falaises, et dans les bassins du port.

Des expériences de traçage, relatées dans la littérature avaient mis en évidence ces relations et indiquaient un temps de parcours souterrain de l'ordre de 12 h.

Dans le cadre de l'étude hydrogéologique de la Plaine de Caen, dont j'étais chef de projet, et d'un projet d'agrandissement du port, piloté par les Ponts et Chaussées, il était nécessaire de bien localiser les résurgences, et mieux connaître le fonctionnement des pertes et les vitesses d'écoulement dans l'aquifère. A cet effet, le 14 juillet 1967, j'organisais un traçage à la fluorescéine.

Novice en la matière, Henri Paloc, dont je fis la connaissance ce jour là, était venu spécialement pour apporter son expérience, l'équipe étant complétée par Michel Tirat et un technicien, Paul Pascaud. Pour tenir compte du temps de parcours connu et des horaires de marée, nous avons prévu d'effectuer l'injection du colorant de bonne heure le matin afin qu'il réapparaisse à marée basse et que l'on identifie précisément les points de résurgences dans les bassins du port.

Pour être à pied d'œuvre assez tôt nous avons bivouaqué chez Marcel Guillaume, propriétaire sur les hauteurs de Port en Bessin, qui nous avait aimablement hébergé pour la nuit. A 5h du matin, l'équipe était prête à opérer aux Fosses du Soucy.

Pour être certain de réussir l'opération, nous avons prévu 10 kilos de fluorescéine ! Beaucoup trop ! Celle-ci étant en poudre, non diluée, le vent dispersa du produit dans l'air, puis la pluie se mettant à tomber nous ressemblâmes rapidement à de petits hommes verts ! L'injection terminée, c'est dans cet état que nous retournâmes nous coucher pour récupérer une nuit trop courte.

Mais vers 10 heures Marcel Guillaume, qui était allé faire des courses en ville, nous téléphona que le colorant apparaissait déjà dans le port, alors que la marée commençait juste à monter.

Affolement général ! Nous nous précipitâmes sur les lieux et force fut de constater que dans les bassins du port les sources étaient nettement colorées.



En outre, c'était jour de très grande marée, à fort coefficient, et la mer était déchaînée, les vagues déferlant violemment par dessus les jetées, si bien qu'à la pleine mer en début d'après midi, non seulement le port, mais aussi l'ensemble de la rade étaient entièrement colorée d'un vert intense et lumineux. Jean Ricour nous avait rejoins pour assister au spectacle.

La population, très étonnée et admirative, pensait qu'il s'agissait d'une surprise de la municipalité pour célébrer la fête nationale. Quant au maire, avec les pêcheurs, il s'inquiétait pour la qualité de l'eau et la survie des poissons.

Après lui avoir expliqué le but de l'expérience et pour le rassurer, je lui dis que la fluo était inoffensive et que l'on pouvait en boire, le seul risque étant d'uriner vert. Devant son air dubitatif, je joins le geste à la parole, et en bu une gorgée.

Je ne vous raconterai pas la suite... ! Mais ce fut un beau 14 juillet, haut en couleurs !

Jean Claude Roux





Les directeurs dans la tourmente, par Jean-Claude Roux

En ce mois de mars 1968, après avoir visité le SGR Normandie à Rouen, Claude Beaumont, Directeur adjoint du BRGM, Claude Guillemain, Directeur du Service Géologique et des Laboratoires, Jacques Bodelle, Gilbert Castany et Jean Ricour, Directeurs adjoints du SGL devaient se rendre à Amiens pour rencontrer un Professeur de géologie à l'université.

Jean-Claude Roux, Chef du Service Géologique Régional Picardie - Normandie, et Pierre Bassompierre faisaient partie du voyage.

Dans la nuit se déclenchaient de fortes chutes de neige et le lendemain les routes étaient difficilement praticables. Impossible cependant de décommander le rendez-vous pris de longue date. Nous voici donc partis de bon matin sur la route d'Amiens, avec deux voitures : la R16 des Directeurs et l'Ami 6 du chef de SGR.

Lors de la traversée de la boutonnière du Pays de Bray, en montant une côte, la R 16 des directeurs se voit bloquée par les congères de neige. L'Ami 6, plus légère, parvient à surmonter l'obstacle, mais il faut dégager la R 16.

On assiste alors, comme le montre la photo « inédite », au spectacle de 4 personnes poussant, sans ménager leurs efforts, le véhicule sous la tempête de neige : G.Castany (au fond à G.), et (de Dr à G.) J.Bodelle, P.Bassompierre et moi même.

Jean Ricour, tranquille au volant, dirige la manœuvre, et derrière, à l'extrême droite, Claude Beaumont attend le résultat des opérations. Quant à Claude Guillemain, décontracté, la pipe à la bouche, il prenait la photo.

Après plus de 30 minutes d'essais infructueux, la voiture fut enfin dégagée, et le convoi put enfin reprendre la route.

Quelques mois plus tard, Claude Beaumont était nommé Directeur général du BRGM, mais il n'y a aucun rapport !

Jean-Claude ROUX





Quand le portable devient insupportable, par Jean-Claude Chiron

Il avait un air de Valentin le Désossé...A peine assis à la table que la serveuse venait de lui attribuer, il faisait jaillir de sa manche, avec la dextérité du prestidigitateur, cet objet animé qui porte le nom de téléphone portable, portable, mobile...

Assis à la table voisine, j'observais la scène avec une délectation assassine...Il était midi au bistrot du coin, le spectacle pouvait commencer !

Manifestement, Valentin est un expert dans l'utilisation de l'objet et je peux apercevoir son index en érection jouer une danse frénétique sur le clavier du téléphone. Mais les choses se compliquent un peu lorsqu'on lui apporte son plat car il a du mal à partager ses mains entre la fourchette et le portable...qu'il continue bien sûr à manipuler !



Je ne peux m'empêcher de penser au « buveur d'absinthe », célèbre tableau de Claude Monet, me disant qu'il vaut peut-être mieux « carburer » au portable qu'à l'absinthe, sachant toutefois que les deux peuvent rendre fou !

Cette scène, oh combien représentative des excès passionnels de notre époque, pourrait être l'épisode pilote d'une série presque sans fin d « anecdotes », qui ne sont malheureusement pas toujours comiques et qui sont relatives à un phénomène de société qui a envahi nos rues, nos transports en communs, nos cafés, nos magasins, nos restaurants....

Reconnaissons au moins à Valentin sa discrétion, car le plus souvent le mobile est utilisé comme un téléphone, qui parle donc, et non pas comme une machine à écrire ! Et c'est alors que les dérives sont sans limites...les « beaux parleurs » du mobile n'ayant cure en général d'importuner leur entourage, quel que soit le lieu où ils sévissent...

Je ne compte plus le nombre de fois où je me suis retourné dans la rue, croyant qu'on m'interpellait...Je ne compte plus le nombre de fois où, dans le train, je me suis senti agressé par Monsieur ou Madame mettant sa conversation à la portée des autres voyageurs et quelle conversation ! « le train arrive dans deux minutes... », « T'es où ? »....



Pourtant, il peut parfois nous arriver d'en rire...C'est ce jeune homme, dans la rue, qui, le regard englué sur son portable, se dirige droit sur moi, tête baissée, et qui peut-être un jour, pour son malheur, rencontrera un réverbère...C'est cette jeune femme, au rayon des fruits et légumes de Carrefour, qui déambule à grand peine entre les étales, car elle pousse une voiture d'enfant tout en essayant de ne pas laisser tomber son portable coincé entre sa joue et son épaule...

Heureusement, on en meurt pas, bien sûr il n'y aura pas de « pandémie du portable », sauf que peut-être le « syndrome du mobile » s'inscrira dans quelques années dans la liste déjà longue des « TOC », ces troubles obsessionnels compulsifs qui vous pourrissent la vie...et celle des autres !



Enfin et surtout, ne doit-on pas se méfier avec détermination de la création de ces besoins devenus en quelques années tellement indispensables qu'ils conduisent inévitablement, au même titre qu'une drogue, à une véritable addiction et que dans le cas qui nous intéresse, ils encouragent une grande part de nos concitoyens à oublier, pour ne pas dire mépriser, les règles les plus élémentaires de courtoisie, faisant même de certains de parfaits goujats !

Alors, pour quand un code de conduite « antigoujaterie » ?

Jean-Claude Chiron





Une petite erreur d'orientation , par Jean-Claude Boissonnas

.....ou « Comment on peut se tromper lors d'un raid en terrain inconnu ».

Texte adapté d'une lettre à ma famille du 5 novembre 1960.

... Depuis 3 jours, je me trouve dans une région splendide. Les dalles granitiques et les dunes s'organi-



sent en tableaux admirables, notamment à la fin du jour. A l'horizon, vers l'ouest, se profile la grande table d'In Zize, dernier relief avant la plaine inexorable du Tanezrouft. De tous temps, on a dû compter par là avec les Touareg pillards. Ces bandits d'honneur se sont encore manifestés ces jours-ci, d'après ce qu'on m'a dit. Ils ont pillé une caravane d'étoffes venus d'In Salah, mais en grands seigneurs, ils ont laissé à chaque membre de la caravane un chameau et une outre d'eau (...)

Du camp, la vue s'étend par-dessus un premier plan aplani sableux, puis un deuxième plan de dunes. Des pitons lisses émergent de-ci de-là. La lune est pleine ces jours-ci et la qualité des nuits est magnifique. Il fait bon le soir, nous nous étendons alors sur le sable pour deviser ou regarder.

Nous ne sommes pas arrivés ici sans mal. Tout est venu d'un malentendu sur la toponymie entre le chauffeur, qui s'appelle Rabah Zatouta, et moi. Je croyais que Zatouta connaissait la route, alors qu'il connaissait en fait une trace menant à une montagne qu'il croyait avoir le nom de celle que je visais, à savoir l'Ihouhaouène. En fin d'après midi, après avoir dépassé la montagne de Tioueiine vers l'ouest, je voyais que celle-ci s'obstinait à rester à l'est alors que j'aurais voulu la voir passer au sud-est. De telles situations sont désagréables : on se doute, au bout d'un certain temps, que quelque chose ne va pas, mais on n'arrive pas tout de suite à diagnostiquer pourquoi. Sur la carte, on n'y comprend rien et périodiquement, on croit découvrir un agencement de collines et de montagnes éloignées qui collerait à peu près : on se sent encouragé à continuer pour voir, non sans ressentir au fond de soi-même que cela devrait coller encore mieux. On en vient alors à se dire que la boussole doit être fausse. Et puis arrive le moment fatidique, la révélation, en l'occurrence : "Mais enfin, cette montagne que tu connais, c'est bien une grande montagne aux pentes lisses ? " — "Ah non, répond le chauffeur, ce sont deux petites collines sombres à 10 km l'une de l'autre !"



A ce stade, les choses ont commencé à s'éclaircir, mais j'ai voulu poursuivre encore pour trouver un point de repère précis. Trait de lumière subit : cette grande montagne tabulaire à 20 ou 30 km au nord, avec ses bords escarpés que couronne une falaise, c'est certainement une épaisse coulée volcanique (ici, il ne peut s'agir de grès des Tassilis), il s'agit donc de Nahalet, la voisine méridionale d'In Zize ! Donc nous avons dépassé l'Ihouhaouène, et en effet, nous réussissons à l'apercevoir environ 50 km au nord-est. Il est déjà 16 heures.

Jean Boissonnas



Une visite de hauts fonctionnaires, par Jean-Claude Boissonnas

Texte adapté de lettres à ma famille datées du 21 janvier et du 16 février 1960.

... Je me trouve depuis peu sur le gisement de minerai de tungstène dit de Renaissance [1]. Je n'ai guère commencé à l'étudier car depuis mon arrivée, il a fallu y promener des officiels de l'OCRS ("Organisation commune des régions sahariennes" [2]) et, aujourd'hui, le directeur de l'observatoire de Tamanrasset venu pour des expériences de magnétisme.



Les visiteurs de l'OCRS faisaient partie de cette catégorie de hauts fonctionnaires français qu'on nomme à des tâches sur lesquelles ils ont peu d'éléments d'information. Il s'agissait pour nous d'obtenir crédits et permis de recherche... Ils ont été ravis par l'imprévu de leur voyage : leur avion spécial s'est perdu et n'a atteint Tam que grâce à la comparaison du paysage et de vieilles photos d'un bouquin de Frison-Roche qu'ils avaient dans leurs bagages ; ils ont eu un gros vent de sable ; ils ont mangé des briques parce que le ravitaillement n'était pas arrivé. "Enfin, disaient-ils, enfin, pour la première fois depuis 2 ans que nous allons au Sahara, nous voyons ce que c'est." Ils n'avaient connu que la corvée des visites du champ pétrolier de Hassi Messaoud : Super Constellation [3] au départ d'Orly, amphi sur place et visite d'une installation de forage, fouille dans un tas de sable où l'on avait dissimulé au préalable des roses de sable (après quoi, on leur offrait un sac tout préparé pour y glisser la rose), puis repas au champagne, puis retour à Paris. Par-dessus le marché, l'un de ces messieurs a fait céder son lit sous son poids et a terminé la nuit assis dans un véhicule, à l'abri du blizzard naissant (...)

Dimanche, promenade dominicale avec deux jeunes prospecteurs. But choisi : des falaises de grès que l'on devinait à l'horizon, annonçant les approches du Niger. [4] Nous avons dû dépasser vers le sud toute carte existante - ces dernières s'arrêtant au 20ème parallèle - et dès lors, nous sommes entrés dans un monde tout nouveau, un monde mystérieux et envoûtant, le monde des grès des Tassilis, découpés en vastes tables hautes de 50 à 100 m, cernées par le sable et posées sur la plaine, en donjons isolés par l'érosion, en forteresses séparées par de profondes entailles. On pensait aussi à des navires se profilant sur la haute mer : l'un d'entre eux, entouré de dunes et un peu incliné, semblait battu par les flots.



Ces ruines, Ces donjons, faisaient place vers le sud à des formations de même nature mais beaucoup plus continues . Vue à contre-jour, la lumière était d'une dureté que je ne connaissais pas encore à ce point. Le désert total, mélange de canyons et d'étendues aplanies et aveuglantes. Mon record de sud, par surcroît. A chacun de mes records de sud, j'ai éprouvé la même exaltation, mais cette fois, le paysage était réellement exceptionnel.



Avisant une grotte aux flancs d'une falaise, nous y avons découvert des gravures rupestres, un peu effacées mais de bonne qualité, montrant surtout des girafes, avec un remarquable mouvement de la queue. Les grottes favorables étaient exposées à l'est. D'autres, plus profondes et a priori plus favorables encore, mais exposées autrement, se révélaient stériles. Certaines s'enfonçaient jusqu'à 20 m sous terre, se réduisant à des boyaux où voletaient les chauves souris.



La journée a été attristée par un accident. Mon chien Fido, qui s'était écarté de nous pendant un instant, a voulu nous rejoindre en coupant au plus court. Alors que nous passions au pied d'une falaise, nous l'avons vu tout à coup apparaître au sommet, vouloir sauter (à cette heure, le relief ressort très mal, et le sable du bas pouvait lui sembler n'être qu'à 1 m seulement) puis, ayant soudain compris son erreur de jugement, chercher à se rattraper : trop tard, une coulée de sable l'emportait. Ayant atterri avec un grand "bong !", il ne

bougea d'une heure. Puis il se remit un peu, mais il avait une patte arrière complètement cassée au niveau du fémur, c'est-à-dire dans le gigot : impossible par conséquent de fixer une attelle à cet endroit, à moins d'être un spécialiste.

Depuis 2 jours, son état semblait plutôt s'améliorer ; nous savions cependant très bien qu'il demeurerait tristement estropié. Puis ce matin est survenu un visiteur qui a quelques connaissances médicales et qui, tout bien pesé, pour Fido comme pour moi, pour le présent et pour l'avenir, étant donné l'absence de tout vétérinaire, m'a conseillé d'en finir...

Jean Boissonnas

Notes :

[1] appelé Nahda par les équipes de la SONAREM après l'indépendance de l'Algérie

[2] Fondé en 1957 et réunissant les régions désertiques d'Afrique de l'ouest et du nord, cet organisme disparut après les indépendances des États africains en 1958 et de l'Algérie en 1962.

[3] Le meilleur avion classique, à hélices, de l'époque.

[4] Ces plateaux, ces falaises, faisaient partie du Tassili du Hoggar, un peu à l'est du Tassili de Tin Rerhoh qui s'allonge en une longue pointe vers le nord.



De Poseïdon à Normandy-Poseïdon puis à Normandy et à LaSource... , par Daniel Normand



Cela se passe en Australie en novembre ou décembre 1969. Je suis en charge de l'exploration pour l'Australie Occidentale dans le cadre d'une joint-venture entre Union Minière et Le Nickel. Installé à Perth je dirige les équipes du BRGM qui travaillent comme sous-traitant pour la joint-venture. Celle-ci recherche des indices de nickel sulfuré au Nord de Kalgoorlie, entre Léonora et Laverton. J'ai été faire le point avec les géologues du BRGM qui supervisent les équipes qui posent les « claims », tracent les lignes, prélèvent les échantillons de géochimie, réalisent les levés magnétométriques et géologiques, etc., etc..

Le soir dans les camps ou au pub de Laverton tous les « field-assistants », prospecteurs, géologues, éleveurs de moutons, ne parlent que d'une « junior », c'est-à-dire une compagnie minière qui s'est inscrite en bourse sur la base de quelques titres miniers implantés sur de roches ultra-basiques susceptibles d'encaisser des gisements de nickel sulfuré. Cette « junior » appelée Poseïdon a ainsi pu lever quelques centaines de milliers de dollars avec lesquels elle prospecte les environs de Laverton. Le bruit court avec insistance que les sondages en cours auraient intersectés une minéralisation. Les « shares » c'est-à-dire les actions de la compagnie, mises sur le marché pour 25c, sont paraît-il montées à 75c et depuis deux jours elles seraient à 2,5\$. Un des « field-assistants », de nationalité anglaise, qui en a acheté un millier à 25c, me dit que lorsqu'elles seront à 5 \$ il donnera sa démission et retournera en Angleterre...

Pour ma part, je dois retourner ce jour là sur Perth. En attendant l'avion taxi je dois téléphoner à la Direction du Nickel dont le siège se trouve à Melbourne. A l'époque il n'y a, à Laverton, qu'un poste de téléphone public. Il se situe à l'intérieur d'une baraque en bois battu par les vents. Chacun attend son tour à l'extérieur sous le soleil. Je reconnais alors parlant au téléphone le prospecteur Ken Sherley qui supervise les sondages de Poseïdon. Il n'en finit pas de parler appuyé sur le comptoir de la baraque. Je fais les cent pas sous le soleil (plus de 30°) en attendant qu'il veuille bien partir. Combien de temps suis-je resté à attendre : vingt minutes, une demi-heure, quarante minutes ?... je ne sais mais je me rappelle avoir trouvé le temps très long... Finalement je peux joindre Melbourne et prendre l'avion taxi pour Perth où j'arrive en fin d'après-midi.

A Perth je retrouve Bob Lautel qui dirige les activités du BRGM en Australie. Nous avons à discuter de l'organisation des équipes qui travaillent pour la joint-venture. Ceci se passera dans un restaurant situé en bordure le Swan River. Au cours du dîner le serveur qui nous entend parler français nous demande ce que nous faisons en Australie. A notre réponse lui indiquant que nous sommes dans le « mining business » il nous demande qu'elles sont, selon nous, les meilleurs actions qu'il doit acheter en bourse. Je lui réponds sans la moindre hésitation, compte tenu des informations recueillies à Laverton : « Poseïdon »...





Et le lendemain matin la compagnie Poseïdon annonçait officiellement à la bourse la découverte de nickel à proximité de Laverton, entraînant immédiatement un doublement de ses actions !



L'histoire n'aurait pas grand intérêt, si, compte tenu des résultats des sondages reçus par Ken Sherley au téléphone devant moi, celui-ci n'avait pas organisé, au cours de la nuit, une distribution gratuite d'actions de Poseïdon à tous les habitants de Laverton... ce qui permit à chacun d'eux de s'enrichir. Les actions devaient, en effet, en quelques mois, passer de quelques dizaines de dollars à 100 \$ puis 200 \$ et jusqu'à plus de trois cent dollars. Cela devait entraîner une ruée sur la bourse et un « boom » minier dans toute l'Australie. Pendant près d'un an des fortunes se sont faites et défaites en quelques heures sur des annonces de découvertes souvent insuffisamment contrôlées. Pour ma part, je n'ai pas acheté d'actions de Poseïdon, mais le field-assistant de nationalité anglaise est bien rentré en Angleterre après avoir vendu ses actions lorsqu'elles ont atteint 15 ou 20\$ et... une petite mine de nickel a été ouverte sur le prospect de Poseïdon à Laverton.

Pour la petite histoire lors de la création de LaSource et de la reprise des activités minières du BRGM par le Groupe Normandy, celui-ci avait auparavant racheté divers compagnies minières dont Poseïdon et lors de la signature des accords on parlait du groupe Normandy-Poseïdon... Il s'était passé 25 ans pour fermer la boucle entre Laverton et Orléans au moment où j'intégrais LaSource en septembre 1994... Le monde est, une fois de plus, bien petit...

Daniel Normand
Tréveneuc le 18 mars 2015



La faillite de Swiss Air , par Etienne Wilhelm

A la fin du dernier millénaire, dans le cadre des activités de recherches aurifères de LaSource Compagnie Minière, nous étions fortement impliqués au Ghana, anciennement bien nommée « Gold Coast », en partenariat 50/50 avec la Société GENCOR, second ou troisième plus important Groupe minier sud-africain. Des résultats prometteurs impliquaient des réunions communes de pilotage assez fréquentes sur le terrain et pour me rendre à Accra, j'avais pris l'habitude d'utiliser les services, oh combien réputés, de Swiss Air en partance de Zurich aux environs de midi.

Au cours d'un de ces vols, j'eus la surprise de me faire surclasser en première classe et il m'est agréable de relater ici le souvenir de cet événement.



Je fus accueilli par le chef-steward qui me proposa d'emblée, en guise de champagne, un petit pinot blanc de son pays, du côté de Bâle. J'acceptai volontiers et engageai la conversation dans un mélange un peu rocailleux mais néanmoins mélodieux de « Schwitserdütsch » et dialecte haut-rhinois ; la glace était rompue comme par enchantement.

Ayant parfaitement compris que je n'avais pas eu le temps de me restaurer normalement depuis mon départ d'Orléans à 5h30 du matin, mon tout nouveau compatriote me gratifia, à peine le décollage amorcé, d'une assiette XXL où cohabitaient harmonieusement caviar, homard et blinis. Je décidai de continuer sur le pinot mais suggérai que les œufs de Beluga pouvaient également justifier un partenariat plus spécifique du type vodka, vœu exaucé sur le champ.

Pendant que mon nouvel « ami » allait nourrir ces privilégiés de la classe « Affaires » avec de solides pâtés campagnards assortis d'un merlot languedocien, l'hôtesse, modèle Sissi impératrice, toute pimpante en tablier vichy rouge et blanc assorti à son « Dirndel », renouvela mon assiette de friandises slaves et ma vodka, selon des consignes bien respectées.

Enfin, il y eut le second service, identique à l'original et on me resservit, entre autre, une troisième écuelle de caviar flanquée de sa petite vodka ; à cet instant, je sus que je ne consulterai pas ma documentation technique dans l'avion et je m'endormis pour me réveiller à Accra quelques cinq ou six heures plus tard.

Environ un mois après cette escapade, j'eus la désagréable surprise d'apprendre que « Swiss Air » était en faillite et avait complètement disparu de nos écrans radar. Coïncidence ou conséquence des excès de la bonne chère ? Je souris car je devais être un des derniers à avoir profité de la gabegie gustative réservée à un tout petit nombre d'élus.



Entre temps, les deux gîtes ghanéens d'or d'Akyem et d'Ahafo, objets de notre sollicitude initiale et acquis en 2002 par Newmont à la suite de son OPA victorieuse sur Normandy, ont été mis en exploitation. Ils produisent à ce jour, en cumulé, près d'un million d'onces d'or par an (31 t). Malgré les investissements considérables consentis (2,2 milliards de dollars), les retours se chiffrent également, avec l'envolée des cours de l'or, en milliards de dollars, ce qui relativise le coût de l'orgie gastronomique, même au prix du caviar !

Etienne Wilhelm



Accident dans la mine , par Pierre CHAUMONT



Ma dernière heure n'était pas encore venue !

En Guinée française, je prospectais les filons de quartz aurifère et tout allait pour le mieux, lorsque je fus muté à la mine d'or de Banora pour en suivre les travaux, au fur et à mesure de leur avancement. C'est ainsi, qu'après chaque tir d'explosif, je descendais dans les galeries (- 50 à - 100m). Après ventilation, je dessinais le front de taille avec précision tandis que l'« échantillonneur » faisait les prélèvements du filon de quartz et des épontes. Ces prélèvements étaient ensuite analysés au laboratoire de la mine. Une « cheminée » était en cours dans une de ces galeries pour suivre verticalement le filon.

Un Dimanche, jour de repos, j'en profitai pour me faire descendre dans la mine avec mon chef d'équipe pour qu'il puisse m'éclairer. Le soutènement était en place mais il n'y avait pas d'échelle. Je grimpai d'un bois à l'autre et accrochai mon ruban métallique décimètre au front de taille. Il restait 4 mètres dans le vide ! Alors que je dessinais le front de taille, je glissai et tombai dans le vide, m'accrochant de la main droite au ruban métallique afin de freiner et d'orienter ma chute. Le ruban, coupant, entailla ma main et la descente fut douloureuse, surtout à la fin, lorsque la boucle du décimètre passa dans la plaie. Mon « éclairateur », au lieu de me venir en aide, fila avec l'éclairage jusqu'au « cufa » (grand seau d'1 mètre-cube qui servait à hisser le minerai ou les mineurs à la surface) et remonta.

Dans le noir absolu, de ma main valide, je fis un garrot à ma main qui pissait le sang. Puis, à tâtons, avec les pieds, je progressai dans la galerie pour retrouver la descenderie et appeler le cufa. Arrivé à la surface, je me précipitai chez le docteur de la mine qui vida un flacon d'alcool pharmaceutique dans un récipient et me demanda d'y plonger ma main. Inutile de vous dire que j'avais vraiment mal. Ensuite, il me fit un superbe pansement !

Pendant ce temps, mon « éclairagiste » était arrivé à la maison, en haut de la colline, en hurlant « Le patron, il est mort ! Le patron, il est mort ! ». Mon épouse descendit aussi vite que possible à l'infirmerie où elle constata que j'étais bel et bien vivant. Alors, tout le campement sut que le mort n'était pas mort.

Dans la nuit, une hémorragie se déclencha. On réveilla le docteur qui me fit un nouveau pansement et m'ordonna de faire un bain de main, tous les jours, dans de l'eau fortement javellisée. Au quatrième jour, le docteur me déclara « Cela ne sent pas bon. Il va falloir sectionner deux doigts pour éviter la gangrène. J'avais commandé de la pénicilline mais elle n'est toujours pas arrivée ». « Elle arrivera peut-être demain, hasardai-je » et, heureusement, ce fut le cas et mes doigts furent sauvés.

La nature étant généreuse, tout cicatrisa tant bien que mal et je m'en tirai avec deux tendons coupés à partir de la première phalange. J'aurais dû m'estimer heureux de n'être pas mort et de m'en sortir à si bon compte mais figurez-vous que l'on n'est jamais satisfait de ce que l'on a ! Je déplore que tout cela me gêne beaucoup pour jouer du piano !

Pierre CHAUMONT



Sainte Barbe 2014



Les années se suivent et, fidèles à nos traditions, nous célébrons toujours la Sainte Barbe ! Cette année encore, la fête fut chaleureuse et tous les ingrédients nécessaires à sa réussite étaient réunis. Il faut dire que nous avons fait appel à un nouveau traiteur qui a su nous concocter un succulent repas et nous faire la surprise d'un spectacle de grande qualité.



Pour ne pas déroger au cérémonial, quatre temps forts ont rythmé notre Sainte-Barbe :

◇ L'assemblée Générale de l'Amicale suivie de la présentation du film du voyage à Prague, voyage qui a connu un énorme succès. Encore un grand MERCI à Vera et Zdenek JOHAN

- ◇ La réception « Apéritif » qui a réuni 150 participants et permis de retrouver de nombreux collègues actifs
- ◇ Le diner dansant, animé par l'orchestre « Nostalgic Dance » qui a su contribué à une ambiance gaie et dynamique tout au long de la soirée, diner au cours duquel de nombreux lots ont été gagnés par les convives. Nous devons cependant revoir le tirage pour lequel un léger « cafouillage », a été heureusement contrebalancé par l'aide éclairée des participants
- ◇ Le moment du Marteau d'Or, remis par notre Président Etienne WILHEM, à notre ami Pierre CHAUMONT.

Un grand merci aux Amicalistes qui ont œuvré pour la réussite de ce moment privilégié : décors de la salle et logistique.

Alors, nous vous le disons à nouveau : « Venez nombreux nous rejoindre, l'an prochain ! ». Nous ferons tout pour que ce grand moment d'amitié et de convivialité soit encore plus lumineux.

Jean-Claude LABROT

















Cérémonie du marteau d'or

Cérémonie du marteau d'or 2014: Pierre Chaumont



Pierre Chaumont avait réintégré l'Amicale à l'occasion du voyage réalisé en Andalousie occidentale en septembre 2013.

Né le 15 février 1921, il devint de ce fait non seulement le plus ancien des Amicalistes non encore primés mais s'appropriait ipso facto la doyennerie de la soirée Sainte Barbe qu'il honora de sa présence.

Ce fut pour moi un honneur et un vrai plaisir de lui remettre, au nom de tous ses Amis, le double marteau d'or 2014 qui couronne une longue carrière au service du CEA, du Bumifom puis du BRGM. En effet, après cinq ans de prospection pour Uranium en France au sein des équipes de CEA et deux années passées en Guyane pour la recherche de la tantalite, (objet de toutes les convoitises actuelles), P. Chaumont rejoignit le Bumifom sur la mine d'or de BANORA en Guinée.

On le retrouve par la suite sur différents chantiers de prospection en Côte d'Ivoire (MAN, fer des Monts Nimba), cuivre du Niari au Congo et diamants également au Congo.

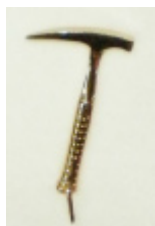
En 1966, Pierre fut affecté à la mission Abitibi au Québec, pour la prospection du cuivre. Il y a vécu un hiver glacial, avec des températures avoisinant les -50°C, sous tente....Mais la maison ne recula devant aucun sacrifice et l'envoya, par contraste, en 1969, en Arabie Saoudite où il resta sept années consacrées à la prospection générale et à la cartographie géologique.

Après un passage en Côte d'Ivoire voué à l'Inventaire des ressources hydrauliques, Pierre rejoignit Orléans en 1976, affecté à la BSS pour l'Inventaire géologique de la France. En 1982, il fit valoir ses droits à une retraite amplement méritée et s'installa définitivement à Orléans.

Que Pierre puisse, durant de longues années encore, participer aux voyages de l'Amicale et égayer, par ses nombreuses histoires insolites vécues, les soirées de convivialité retrouvée. A ce propos, nous publions dans la rubrique « Brèves de Cantine » le texte qu'il nous a fait parvenir relatant sa mésaventure en Guinée et qui aurait pu mal tourner !

Etienne Wilhelm





Marteaux d'or

Marteau n° 1 remis à notre Président d'honneur
Claude BEAUMONT

Année	Doyen d'âge au sein de l'Amicale	Doyen présent à la Sainte-Barbe de l'année considérée
1996	Yolande LE CALVEZ n° 3	Georges GERARD (n° 2)
1997	Richard NOULARD (n° 4)	
1998	Louis RUFFIER (n° 5)	Sauveur PAPPALARDO (n° 6)
1999	Henri DUVILLARET (n° 8)	Jean RICOURL (n° 7)
2000	Henri VANDENHOECK (n° 9)	
2001	André LIOT (n° 10)	Jacques GAZEL (n° 11)
2002	René DUDAN (n° 12)	Marcel COLLIEN (n° 13)
2003	Edouard FAUVELET (n°14)	Roland ROBINET (n°15)
2004	Ignace DARCHEVILLE (n°16)	Georges CAMBRAY (n°17)
2005	Jean-Pierre PROUHET (n° 18)	Jean MARGAT (n°19)
2006	Fernande BLANCHET (n° 20)	Jean ARENE (n° 21)
2007	Claude BLANC (n° 23)	Jean-Jacques OBERLIN (n° 22)
2008	Henri CHARBONNEYRE (n°25)	Lucien FREY (n°24)
2009	Raymond SINGER (n°27)	André NOESMOEN (n°26)
2010	Jean-Louis BEAUVILLE (n°28)	Henri MOUSSU (n°29)
2011	André LAVILLE (n°31)	Philippe WACRENIER (n°30)
2012	Pierre LALOUX (n°33)	André JENN (n°32)
2013	Joseph KLEIBER (n°35)	Jean-Claude ROUSTAN (n°34)
2014	Pierre CHAUMONT (n°36)	

Les marteaux d'or sont attribués selon les règles émises lors de leur création
– CONTACT n° 20 pages 9 et 10 -



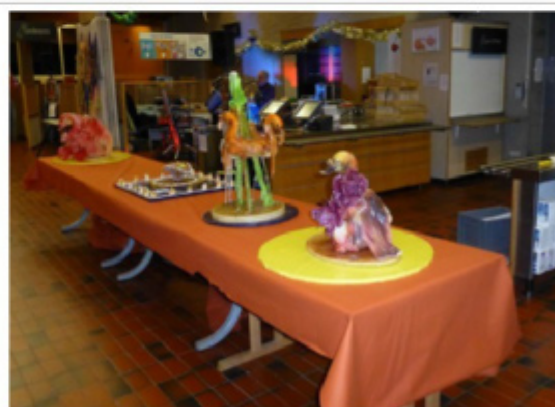
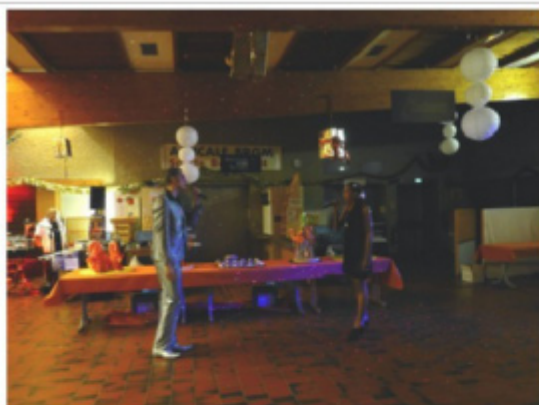
Repas et







et soirée





**Tombola Sainte barbe 2014**

N° de lot	Désignation	Nom gagnant	Amicalistes
	Billet Air France AR moyen courrier pour 2 personnes	P. Lelay	oui
	Géode	MC. Quitet	oui
	Foulard en soie peint par C. Medioni	Mme. Grondin	oui
	Tableau offert par JC Chiron	J.Lagréze	oui
	Bouteilles de Chablis offertes par André Noesmoen	Mme. Thomas	non
	2 Bouteilles de champagne offertes par Marie Dudan	V.Johan	oui
	2 Bouteilles de champagne offertes par Marie Dudan	M. Maillard	non
	2 Bouteilles de champagne offertes par Marie Dudan	Z. Johan	oui
	Tableau offert par Claude Lafoix	V. Johan	oui
1	Chargeur solaire pour téléphone portable	E.Wilhem	oui
5	Micro chaîne Usb & CD Panasonic	A.Lablanche	oui
7	Livre "La France des paysages"	C.Quitet	oui
9	Chargeur solaire pour téléphone portable	C.Bonnici	oui
10	Grille pain Krups	F.Grondin	oui
13	Appareil photo Coolpix S3600	Y. Taburel	oui
17	Cafetière Nespresso Magimix	J. Lagreze	oui
20	Accessoires de bureau	M. Wingerter	non
21	Livre "Chasseurs de volcans"	MC.Wingerter	non
22	Pluviomètre électronique Inovalley	D.Gratet	non
28	Aspirateur Bosh GL-45	J.Néraud	oui
31	Chaîne LG HI-FI audio wireless	M.Marques	non
33	Calculatrice Reflects	R.Robinet	oui
36	Chaîne LG HI-FI audio wireless	E.Gigout	non
38	Mixer Boch ErgoMix	A.Maillard	non
41	Calculatrice Reflects	D.Berthelot	non
42	Séchoir Babyliiss expert 2300	S.Berthelot	non
46	Statio météo Inovalley avec 2 stations	P.Catelair	non
47	Mixer Boch ErgoMix	D.Godefroy	non
50	Chargeur solaire pour téléphone portable	C.Cavelier	oui
51	Cafetière Ideeo ID 0912	J.Lespine	oui
54	Livre "La France sous nos pieds"	G.Souliez	oui
55	Aspirateur Bosh GL-20	G.Souliez	oui
60	Bouilloire Magimix	A.Jacob	oui
62	Cafetière Ideeo ID 0912	JC.Roux	oui
66	Assortiments de gadgets	A.Noosmoen	oui
70	Gadget usb numérique	M.Roustan	oui



Tombola Sainte barbe 2014





Activité du site Internet de l'Amicale



- Depuis le début de l'année 2014, 52 articles ont été publiés sur le site dont 10 brèves.
- 66% des Amicalistes ont indiqué à l'Amicale leur adresse courriel ... et vous communiquez la vôtre à l'adresse courriel de l'Amicale: amicale@brgm.fr
- Pour accéder à la partie « privée » du site, il faut en faire la demande par le formulaire disponible dans les dernières pages de l'annuaire des Amicalistes ou sur le site Internet à l'adresse: <http://www.amicalebrgm.fr/v3b/IMG/pdf/demandeaccesprive.pdf>
- Vous pouvez déposer une observation, une question, une brève , ... directement sur le site en suivant le lien « Contact » disponible en bas de page ou directement à l'adresse: <http://www.amicalebrgm.fr/v3b/spip.php?page=contact&lang=fr>
- Des *flashcodes* sont indiqués à la fin de quelques articles. Il s'agit de raccourcis qui permettent un lien direct entre un smartphone ou tablette (et éventuellement d'un PC équipé d'un lecteur optique) et ces articles disponibles sur le site de l'Amicale.



Quelques flashcodes



Site Internet
de l'Amicale



Contact sur le
site Internet
de l'Amicale



LES RENCONTRES-DEBATS AMICALE/BRGM
« La mine a-t-elle encore un avenir en France ? »



Statistiques de fréquentation annuelle

Année	Nb visites
2010	1678
2011	3429
2012	2246
2013	5936
2014	14944



Les chiffres indiqués s'appuient uniquement sur les enregistrements de la base de données utilisée par le site, ils représentent les seules lectures des articles. Ainsi, un accès limité à la seule page d'accueil ne sera pas compté.



IN MEMORIAM

Partant du principe que l'on n'est jamais aussi bien servi que par soi-même et qu'il est de plus en plus difficile d'obtenir des éléments de carrière, nous invitons chacun à transmettre au secrétariat de l'Amicale, sous pli cacheté, les faits marquants de sa carrière au BRGM pour faciliter, le plus tard possible bien sûr, la rédaction des nécrologies.



Alfredo RIEDEL

(1925-2014)



C'est un courrier de l'Unité pastorale de la Communauté Catholique de Langue Allemande de Trieste (Italie) qui a nous a informés du décès d'Alfredo Riedel, survenu le 18 février 2014.

Né le 16 octobre 1925, à Trieste, Alfredo RIEDEL a obtenu le titre de Docteur en Sciences Géologiques, en 1946 à l'Université de Padoue, comme suite à ses études sur la géologie des Monts Euganéens. De 1946 à 1949, alors Assistant à l'Institut Géologique de l'Université de Padoue, il a mené à bien des travaux sur la carte géologique d'Italie.

De 1948 à 1968, il a fait partie du personnel du BRGM où il a travaillé directement pour le BRGM ou en détachement temporaire auprès d'autres organismes (Nations Unies, Groupe Français de Recherches de Phosphates...).

De 1969 à 1973, il a travaillé à l'Institut de Recherches Industrielles de Lybie.

D'une manière générale, Alfredo RIEDEL a principalement exercé sa carrière à l'étranger : Congo (prospections de cuivre, de plomb, de zinc, de phosphates), Mali (cuivre), Haute-Volta (manganèse, fer, cuivre, diamant), Togo (recherches minières et recherche d'eaux souterraines), Lybie (phosphates)...

Tout à tour chef de mission, représentant du BRGM (en Haute-Volta, notamment), directeur de projets, expert et consultant, les références de ce géologue minier, tant sur le plan professionnel proprement dit que sur celui des appréciations de ses pairs sont élogieuses.

Si l'on ajoute à tout cela, sa parfaite maîtrise du Français, de l'Allemand, de l'Anglais et bien sûr de l'Italien, sa langue maternelle, on se dit que la vie d'Alfredo RIEDEL a dû être particulièrement passionnante et riche d'expériences professionnelles et personnelles... Une vie d'explorateur dans tous les sens du terme.

Je n'ai bien sûr pas rencontré Alfredo RIEDEL et je prie donc toutes les personnes qui l'ont connu de bien vouloir me pardonner pour mes oublis et mes erreurs, dans l'évocation de sa carrière.

Adieu, Monsieur RIEDEL, j'aurais bien aimé vous connaître.

Danièle Roblin
Avril 2015

Alfredo RIEDEL est décédé le 18.02.2014



Raymond SINGER
(1922-2014)



Raymond Singer est décédé le 24 février 2014 à l'âge de 91 ans.

Après avoir obtenu son diplôme d'ingénieur de l'École des Mines de Nancy, il était entré aux Houillères du Bassin du Nord et du Pas de Calais le 1er novembre 1945.

Il y est resté presque 15 ans dont 8 au service « Etudes, essais, méthodes » du groupe d'Hénin-Liétard (commune qui porte aujourd'hui le nom d' Hénin-Beaumont), travaillant sur les problèmes liés au creusement de galeries et de puits qui étaient sa spécialité.

Sa contribution à un colloque professionnel à Londres en 1959 l'a fait remarquer par un responsable du B.R.G.M. qui lui a proposé de rejoindre l'entreprise.

Raymond Singer est ainsi entré au B.R.G.M. le 7 mars 1960 et ne l'a quitté que pour partir en retraite.

Il a d'abord travaillé à Paris puis a rejoint la base technique de Salbris en 1961. Son emploi du temps était partagé entre son bureau de Salbris et les déplacements sur les chantiers miniers de la France métropolitaine. Il aimait particulièrement le travail sur le terrain et le contact avec les mineurs. Il a d'ailleurs formé l'un d'entre eux qui est devenu son collaborateur (chef de chantier) avant de lui succéder comme chef de service des Travaux Lourds quand il a pris sa retraite le 30 avril 1982.

Françoise IMPENS et Guy SINGER

Raymond Singer est décédé le 24 février 2014



Jean-Jacques COLLIN
(1936-2014)



Un hydrogéologue hors du commun

Né en 1936, Jean-Jacques Collin a étudié la géologie à l'Université de Lille, et suivi, en particulier, l'enseignement d'Antoine Bonte, pionnier du concept de géologue partenaire des ingénieurs.

Après deux années (1958-60) de prospection pétrolière au Sahara dans les équipes de la SN Repal, puis deux années de forages d'eau dans le cadre du Génie militaire en Algérie, Jean-Jacques Collin est recruté au BRGM par Jean Ricour en août 1962 .

Affecté au tout nouveau Service Géologique Régional Jura-Alpes ,dirigé par Georges Lienhardt, Jean-Jacques Collin bénéficie de la période des 30 glorieuses ,dont les conditions favorables permet à l'Etat français de se doter des moyens modernes de connaissance, d'exploitation et de suivi de ses nappes d'eau souterraine donnant ainsi au BRGM les moyens de développer les études et recherches en hydrogéologie sur l'ensemble du territoire

Avec Gilbert Castany et Jean Margat, l'hydrogéologie française prend son essor et cette formation interne permet à Jean-Jacques Collin de passer progressivement de l'état de géologue généraliste à un métier d'ingénierie en eaux souterraines.

A l'époque où l'inventaire des ressources hydrauliques constitue l'essentiel de la tâche de Service public, la demande des administrations (Génie Rural et Ponts et Chaussées ,puis DDA et DDE) et des Municipalités s'intensifie. Les contrats lui permettent de développer une activité de métrologie inaccessible dans le cadre du service public et d'être confronté aux réalités industrielles des chantiers.

Grâce à un goût personnel pour l'innovation , mais aussi grâce à la qualité d'une équipe de techniciens enthousiastes, Jean-Jacques Collin forge les outils qui lui permettront quelques années plus tard de concevoir et d'animer de nombreux programmes de recherche expérimentale. Un sujet particulièrement fécond, la confiance de l'équipe de direction des Usines SOLVAY, lui offrent l'opportunité d'une monographie de grande envergure sur la Plaine Saône-Doubs enrichie de considérations méthodologiques, qui sera le support d'une thèse d'Etat en 1976.

De 1973 à 1981, Jean-Jacques Collin dirige le Service Géologique Régional Provence Alpes Côte d'Azur, tout en réservant, dans toute la mesure du possible, une part importante de son temps aux travaux sur les eaux souterraines. C'est aussi l'occasion pour lui d'accueillir de nombreux stagiaires « thésards » et d'initier une fonction d'enseignant.

Nommé Chef du Département de l'Eau du Service Géologique National en 1981, il anime de nombreux programmes de recherches , en liaison avec les opérations d'hydraulique en Afrique et de recharge des aquifères. Jean-Jacques Collin privilégie le montage d'opérations appuyées sur des sites expérimentaux maîtrisables et susceptibles d'attirer des partenaires : universitaires français et opérateurs étrangers .



Une de ses tâches est celle de défenseur de la profession et du rôle de l'eau souterraine. Elle donne lieu à de nombreuses publications dans la presse spécialisée (Environnement, Aménagement, Gestion territoriale) et à de multiples conférences et séminaires.

De 1986 à 1988, Jean-Jacques Collin est affecté, à sa demande, à l'Université C.A. DIOP de Dakar, comme professeur d'hydrogéologie. A son retour en France, le BRGM le charge de la mission « Recherche Eau » et il se partage, en outre, entre la conduite d'un grand projet européen, Médallus, un poste de chargé de mission au G.I.P. « Hydrosystème », la rédaction en chef de la revue « Hydrogéologie » et diverses fonctions de représentation dans de nombreuses instances : membre associé du CADAS (Comité des applications de l'Académie des Sciences), commission française pour l'UNESCO, Conseil scientifique de l'ANDRA, commissions de préparation des Schémas Directeurs d'Aménagement et de Gestion des Eaux (SDAGE).

En 1993, Jean-Jacques Collin est nommé à Montpellier avec pour mission d'animer à la fois les SGR du Sud de la France, axés depuis 1994 sur les missions de service public, et un pôle de Recherche et Développement.

Les premières années de sa retraite, intervenue à ses 60 ans, sont consacrées à la rédaction d'un ouvrage, les « Eaux souterraines, connaissance et gestion », paru en 2004 et destiné à l'initiation des décideurs publics et des mouvements associatifs.

Quelques contributions à des ouvrages collectifs, dont « Aquifères et Eaux souterraines en France », pour les nappes alluviales, marquent le terme d'une carrière essentiellement dédiée à la promotion de la ressource en eau souterraine.

Il s'est ensuite consacré à la peinture, mais le thème « sciences de la Terre » pointe souvent dans ses œuvres.

En 2008, le Comité Français d'Hydrogéologie (Comité national de l'Association Internationale des Hydrogéologues), lui décerne le Prix G.Castany pour l'ensemble de ses travaux et de sa carrière.

Jean-Jacques Collin nous a quitté le 12 juin 2014 à Montpellier, sa ville d'adoption, où il s'était installé en 1993.

Nous garderons de lui le souvenir d'un excellent collègue et ami, extrêmement compétent dans son domaine, à l'esprit curieux et inventif, mais également doué d'un profond sens de l'humour.

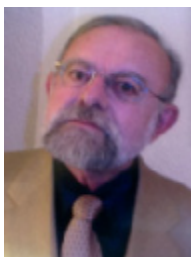
Jean-Claude Roux



Jean-Jacques COLLIN est décédé le 12 juin 2014



Michel PASCAL
(1934-2014)



Michel Pascal nous a quittés le 20 novembre 2014 à l'âge de 80 ans, vaincu par un cancer du foie. Par ces quelques lignes je voudrais rendre hommage au géologue et à l'ami que j'ai côtoyé au BRGM lors des missions de prospection pour phosphate en Afrique.

En 1959 il obtient un Diplôme Supérieur de Géologie à l'Université de Grenoble dans le cadre de l'étude géologique du massif de Marsanne (Drôme). Plus tard, en 1980, il finalise son cursus universitaire avec un doctorat d'Université de la Faculté des Sciences de Grenoble sur la reconnaissance et l'étude des séries précambriennes du Sud-Ouest de l'Angola.

A la suite de stages à la Société Nationale des Pétroles d'Aquitaine, à Pau, il intègre le BRGM en 1962 où il restera 28 ans, jusqu'en 1990 (départ à la retraite à 56 ans). Sa carrière, généralement en expatriation de longue durée, est celle d'un géologue généraliste, spécialiste de la géologie de l'Afrique et des phosphates.

Dès 1962, il est impliqué dans les travaux de cartographie géologique et de prospection minière du BRGM en Afrique, d'abord au Gabon (1962 à 1965) dans le Paléoproterozoïque du Bassin d'Okandja et le complexe alcalin de N'Goutou. La prospection dans les shales noirs du Francevillien B (2,2 milliards d'années) du Bassin de Franceville lui permet de mettre en évidence une forte activité biologique dans ce bassin riche en matières organiques et à colonies algaires. La découverte de « charbons » et de « phytomorphes » est valorisée par une publication à la SGF (Feys, Greber et Pascal, 1966). Ces travaux, passés inaperçus à l'époque, sont précurseurs, car en 2008-2010, les shales noirs du Bassin de Franceville ont fait l'objet de nouvelles découvertes et de controverses quant à l'existence de métazoaires dans le Paléoproterozoïque du Gabon. Cinquante ans plus tard Michel Pascal avait ressorti ses carnets de terrains et ses échantillons pour valoriser ses découvertes de l'époque (études en cours avec différents spécialistes).

En 1965, il se spécialise dans la prospection des phosphates et met en évidence des indices prometteurs dans l'Eocène inférieur de la région de Matam, dans l'Est du Sénégal. Presque 20 ans plus tard, en 1982 et 1983, il étudie ces indices en détail et découvre le gisement de phosphate de Matam (N'Diendouri et Ouali Diala) dont il cube les réserves à 40 millions de tonnes de phospharénites à 28 % P_2O_5 . Trente ans plus tard (2012-2013), il intervient en appui aux compagnies minières pour l'exploitation du gisement qui a démarré en 2013.

De 1965 à 1969, parallèlement à la prospection du phosphate, il réalise la cartographie de la Vallée du Fleuve Sénégal (publications de 6 cartes à 1/200 000).



En 1970, il découvre les phosphates éocambriens du Niger (Tapoa) et du Burkina Faso (Arli et Kodjari).

Ses travaux d'explorateur minier de géologue cartographe se poursuivent en Angola (1971 à 1973) avec la réalisation de 7 cartes géologiques à 1/250 000.

Il revient en Afrique de l'Ouest en 1974, jusqu'en 1980, et met en évidence les phosphates de Bofal (Mauritanie), de Namel (Sénégal) et du Tilemsi (Mali). La période 1980 à 1984 est consacrée à la caractérisation et au cubage du gisement de phosphate de Matam et à la prospection des phosphates en Haute-Casamance, dans le Sud du Sénégal.

Ses intermissions sont consacrées à la cartographie géologique du département de l'Ardèche et à son Atlas des Ressources Naturelles (1985-86).

Il intervient ensuite en expertise sur plusieurs sujets phosphates, notamment au Burkina Faso, Mali et Niger (phosphates du Liptako-Gourma) et au Togo pour les phosphates précambriens de Bassar (1987-88-90).

Une carrière professionnelle consacrée aux phosphates et au phosphore, qu'il poursuivra une fois à la retraite, de 1990 à 2013, comme consultant pour différentes compagnies minières et organismes internationaux, notamment pour SOFRECO pour les phosphates du Togo, Algérie, Egypte, Rwanda, et pour l'Union Européenne (Sysmin Sénégal).

Michel Pascal, doté d'un don pour l'écriture, est l'auteur de nombreuses publications sur les phosphates et notices de cartes géologiques.

Il constitue un modèle d'économie circulaire puisque ses cendres, enrichies du phosphore de sa vie particulièrement bien remplie, et de grand explorateur de l'Afrique, sont déposées dans une urne en bambou dans le caveau familial.

Jean-Pierre Prian / BRGM

Michel PASCAL est décédé le 20.11.2014



René BOINEAU
(1926-2014)

René Boineau nous a quittés dans sa quatre-vingt-neuvième année, après une retraite de près de trente ans à Castanet dans la région toulousaine. L'Amicale n'a pu trouver d'ancien collègue qui ait travaillé suffisamment longtemps avec René pour nous relater les faits marquants de sa carrière professionnelle, débutée en Afrique équatoriale.

J'ai eu le privilège de rencontrer René au Congo Brazzaville en 1964 et j'ai pu, à cette occasion apprécier son extrême amabilité et sa gentillesse naturelle. Sous une carcasse de rugbyman du Sud-Ouest, René restera pour moi le modèle du parfait gentleman et son nom sera toujours associé à celui de « SIBITI », localité congolaise ayant donné son nom à la carte géologique et à sa notice explicative d'une grande partie du Massif du Chaillu, signée R Boineau.

J'ai pris la liberté de résumer ci-après, sur renseignements transmis par son épouse que je remercie, les principaux points de son Curriculum Vitae.

René Boineau, né en 1926 à Toulouse, a fait ses études secondaires, suivies d'une préparation Math Sup-Math Spé, au Lycée Pierre de Fermat de cette métropole. Il débuta ses études géologiques à Toulouse (professeur Casteras) pour les poursuivre à Clermont-Ferrand, sous l'autorité du professeur Roques.

A la fin de ses études, il part, en 1951 ou 1952, à Brazzaville en tant que géologue de la France d'Outre-mer où il s'attèle à l'élaboration des premières cartes géologiques à 1/500 000ème et aux premiers ouvrages d'infrastructure (Barrage du Kioulou).

De retour en France en 1966, après plus de 15 ans d'Afrique, il intègre le Service de la carte géologique en tant qu'adjoint de G Slansky.

En 1969, il rejoint Clermont-Ferrand pour la création du SGR Auvergne.

En 1971, suite à un grave accident de la route, il reste seul avec ses deux enfants et obtint en 1973, pour se rapprocher de ses parents, le poste de chef du SGR Midi-Pyrénées.

Il termine sa carrière comme Administrateur du GDTA (Groupement pour le Développement de la Télédétection Aérospatiale) à Toulouse et prend sa retraite en 1987.

L'Amicale présente toute ses condoléances à la famille de René Boineau.

E Wilhelm

René BOINEAU est décédé le 24.11.2014



André BIELLE

(1933– 2015)

Lors d'une réunion des « amicalistes » à la Source j'ai appris le décès d'André BIELLE après une longue maladie et hospitalisation à Entraygues, et j'ai accepté d'écrire ces quelques lignes conscient de ne pas être le mieux placé pour parler de « Dédé » mais convaincu de la nécessité de se rappeler de lui et de cette génération de géologues prospecteurs que beaucoup d'entre nous ont connus et appréciés en partageant travail et vie en

brousse au cours de toutes sortes de missions BRGM.

Ses amis ne m'en voudront pas.

Pour ce faire j'ai contacté JP Bonnici par téléphone et Jean Sapinart qui a eu la gentillesse de m'envoyer une lettre avec dates, lieux et souvenirs.

André, est originaire de l'Ariège, de Castillon en Couserans, près de St Giron ; c'est là où je l'ai connu dans les années 60 sur cet autre terrain de jeu du BRGM, quand il y venait en vacances en famille.

André est un de ces anciens « prospecteurs », formés en 1956/57 à l'école de prospection du CEA (CIPRA) à RAZES/Ambazac et qui ont pendant de très nombreuses années « servi » le BRMA, BRPM, BUMIFOM, BRGGM et enfin le BRGM partout dans le monde et particulièrement en Afrique. Jean Sapinart et JP Bonnici et une trentaine d'autres ont partagé cette promotion où, semble-t-il, l'ambiance studieuse de la semaine autorisait des weekends sous « bal parquet » qui semblent avoir marqués nos amis.

Selon mes sources (JP Bonnici), André après Razes est affecté au BRMA où il participe aux missions Inventaire et cartes géol. Au Hoggar de 1957 à 1962 ; des missions qu'on aurait tous aimé faire à cette époque avec de longues périodes de terrain d'octobre à juin. En 1962, on le retrouvera au BUMIFOM dans l'Aïr au Niger, autre magnifique massif montagneux.

Ces quelques lignes n'étant pas son CV pour l'au-delà, on me pardonnera des lacunes. J'ai retenu ensuite des missions diamant avec entre autres J. Sapinart au Gabon (Mitzi) et la présence de son petit frère prof VSN à Makokou qu'il pouvait rejoindre en fin de mission ; au Brésil peut-être et au Zaïre avec les missions étain au Katanga (Shaba), Kania, Katondo, Malemba Nkulu ; au Kivu (Kalimbi) qui ont conduit à l'exploitation du gisement dans le contexte tourmenté du Zaïre des années 1975/80 et plus (Martial Loislard et al) et.....aux sacrifices de nombreux « poulets bicyclette » qu'il aimait griller avec ses amis et collègues.

Toujours d'après J. Sapinart, André aurait en 1990, « retâté » du diamant dans une vie « après-brgm » à HYMEX en Guinée Konakry.

Ceux qui l'ont connu, se rappelleront d'un personnage pas si atypique que ça pour un géologue prospecteur de cette génération, un professionnel efficace, et un vrai personnage convivial et attachant.

Profitez tous de ces quelques lignes en mémoire d'André pour vous replonger dans toutes ces années merveilleuses que nous a offert la pratique de ce vrai métier d'explorateur minier au BRGM à travers le monde et dans des pays où il est difficile de revenir maintenant.

Toute une liste de noms de collègues ayant partagé des missions avec lui, a été évoqué, probablement incomplète et en désordre : Ms. Lalou, Noesman, Bassot, Bouvet, Gerbal, Bemba, Loislard, Le Fur, Delange, Dréhan, Lézier, Sapinart, Bonnici.....ça va réveiller des souvenirs à tous !!

En novembre 2002, toujours dans le registre « souvenirs » sympas, que ceux qui étaient présents, repensent au repas des anciens du CIPRA (promo 1956/57) à Ambazac.

Nous pensons tous à Christiane, à son fils Pierre et à sa famille

Francis Bellivier avec l'aide de Jean Sapinart et JP Bonnici

André BIELLE est décédé le 14.01.2015



Raymond HAVEZ

(1946 – 2015)



Notre Ami Raymond nous a quittés le 12 février 2015.

Raymond HAVEZ était entré au BRGM le 20 juin 1962, il avait alors 16 ans, en tant que « Garçon de Bibliothèque, à notre siège, 74 rue de la Fédération à Paris ».

Sa longue carrière au BRGM fut interrompue par son service militaire en 1966/1967. Puis il y revint pour saisir l'opportunité de se former aux métiers de l'informatique. Il s'imposa rapidement comme un opérateur de talent et rejoignit l'équipe informatique d'Orléans, en 1970, où il gravit tous les échelons pour terminer Préparateur des travaux.

Dans les années 80, Raymond fut responsable Télex/Téléphone. C'était l'époque où le télex était le seul moyen « fiable » de communiquer avec les missions perdues au bout du monde pour lesquelles il n'était pas toujours évident d'assurer le service opérationnel. Raymond avait également la responsabilité du Standard Téléphonique et de l'encadrement des standardistes, ainsi que celle du Courrier et de la Régie. Beaucoup de stress et de casse tête, mais Raymond savait parfaitement gérer.

En 1991, il fut promu Chef du Service des Télécommunications et de la Production Informatique. Puis, en 1995 il fut nommé Chef de la Division Logistique avec la lourde tâche de gérer les déménagements récurrents de l'entreprise, sans oublier, les travaux, le courrier, l'entretien des locaux et des espaces verts....

Raymond a toujours su assumer ses responsabilités avec talent et rigueur. Il était très apprécié de tous et toujours à l'écoute de ses collaborateurs.

« Au revoir Raymond, tu étais une belle personne, tu restes dans nos pensées et tu nous manques terriblement ».

J.-C. LABROT

Raymond HAVEZ est décédé le 12.02.2015



Hommage de Josette et Jean-Pierre Stroch à leur ami Raymond



Pendant plus d'une quinzaine d'années nous avons travaillé ensemble, en équipe, au service de la Production Informatique où nous faisions les nuits. Notre complicité au sein du service a fait que nos liens se sont transformés en une très grande amitié avec des moments très forts.

Souvent nous passions nos week-ends de fête en compagnie des personnes de notre service, élargie aux amis proches... que du bonheur !!!

Raymond, tu étais toujours là pour prendre des photos. C'était une vraie passion pour toi et cela nous faisait revivre des moments magiques, car tu étais là aussi très doué pour faire de magnifiques portraits.

Ta seconde passion était la pêche. Tu étais un fin pêcheur, tu avais de magnifiques trophées de brochets et tu nous parlais souvent avec enthousiasme de ta campagne.

Pour tous les travaux, aussi bien de gestion que scientifiques, il fallait préparer en son temps des dizaines de bandes magnétiques, sortir des centaines de milliers de pages d'impression, des rouleaux entiers de graphismes et ta maîtrise des travaux d'exploitation était exemplaire et sans faille.

Tu as gravi les échelons étant données ta performance au sein du BRGM et ta grande capacité d'adaptation, ton efficacité, ta générosité et ton éternelle bonne humeur.

Nous avons passé ensemble des moments extraordinaires et inoubliables.

La maladie est arrivée peu avant ta retraite, tu as été un homme courageux et toujours joyeux malgré ta souffrance. On se voyait de temps en temps avec un immense plaisir et beaucoup d'amitié.

Tu vas beaucoup nous manquer Raymond.

Josette et Jean-Pierre Stroch.



Henri MOUSSU

1927-2015



J'ai bien sûr connu Henri durant sa carrière au BRGM, mais nous nous sommes vraiment trouvés, lors de cette mission de développement durable en Casamance, mission à laquelle il avait accepté, sans l'ombre d'une hésitation, de participer bénévolement.

C'était en avril 2007, il s'agissait d'approvisionner en eau un village de Casamance dans la région de Diouloulou, ce village isolé d'environ 2500 habitants avait dû se déplacer vers l'Est pour cause de salinisation des puits. Sans eau de nouveau, le village devait disparaître obligeant les habitants à partir mendier à la périphérie des villes.

Au-delà de la réussite totale de cette opération, grâce au professionnalisme d'Henri, qui permis de forer l'un des sondages les plus performants de Casamance, j'ai découvert un nouvel Ami indéfectible qui a su ravir nos soirées par la richesse de son esprit et le récit de ses missions, à la grande époque de l'Afrique, qui nous laissaient sans voix... tout cela en « dégustant » un vin de palme exécrable dont on se souvenait le lendemain matin... Heureusement, pour les 80 ans d'Henri, le 10 avril, nous avons une petite réserve plus proche de notre culture et mieux adaptée à notre organisme.

Depuis nous ne nous sommes plus quittés. Henri et Paule nous ont reçus bien souvent dans leur famille avec beaucoup de sympathie et de convivialité... Et puis il y eut aussi la confrérie des Chevaliers du Tastevin au Château du Clos-de-Vougeot dont Henri était Commandeur et tant d'autres choses encore...

Henri, je n'ai pas ta compétence pour la rédaction d'un document. J'ai simplement voulu, par ce témoignage, montrer à quel point tu étais un personnage exceptionnel mais c'est certainement inutile car tous ceux qui te connaissent le savent bien...

Mon Cher Henri, tu laisses un grand vide dans la vie de tous ceux qui t'ont connu, tu nous manques terriblement !!!

J.-C. LABROT



Henri Moussu est décédé le 28.03.2015



Hommage à H. Moussu

Henri,

J'aurais eu beaucoup de choses à te dire mais les mots me manquent...

Nous nous sommes rencontrés pour la première fois je crois à Madagascar, en 1971. Nous avons fait ensuite de nombreuses tournées communes aux Comores et à la Réunion.

Dans ces voyages, du matin jusqu'au soir, les débats techniques entre un hydrogéologue et un prospecteur minier sont loin d'occuper la totalité de la journée. Le temps disponible nous donnait l'occasion de débattre de sujets divers que tes connaissances vastes et éclectiques permettaient de lancer.

Cela te donnait la possibilité de défendre un point de vue (qui n'était pas toujours réellement le tien) avec véhémence: bouc en bataille, visage rougissant et élocution accélérée. Il m'est arrivé, 2 ou 3 fois, de te voir passer, apparemment sans transition, de cet état à la colère non feinte à l'égard d'interlocuteurs récalcitrants. Du grand art! Dans les relations « normales », tu étais d'un agréable commerce. Chacun pouvait y trouver la trace de ton souci d'aider tes amis, de ta franchise et de ton inextinguible désir de convaincre.

Je me souviens d'une soirée passée à la maison, particulièrement joyeuse. Avec Jim Marchesseau, ce jour aussi bien disposé que toi, vous avez transformé la réunion en un éclat de rire permanent. Les voisins ne se plaignirent pas! Mon fils, alors âgé de 12 ans, se leva le lendemain en disant: « Dis, tes copains, ils ne sont pas tristes »

Depuis, de nombreux diners nous réunirent où la bonne humeur accompagnait la bonne chère. Paule n'a jamais manqué d'y apporter son efficace et discrète influence. Je te remercie pour tous ces instants de franche camaraderie. Ces souvenirs ne doivent pas masquer les faits importants de ta carrière professionnelle, ni les épisodes, parfois dramatiques de la vie tout court.

Je terminerai par les paroles de la chanson de Léo Ferré!

« Avec le temps....avec le temps, va , tout s'en va, On oublie le visage et l'on oublie la voix, Le cœur ça bat plus, c'est pas la peine d'aller chercher plus loin, faut laisser faire et c'est très bien »

J'ajouterai que les visages et les voix ne s'oublient pas si facilement.

Pour toi surtout, Henri.

Louis Fournié



Hommage à Henri MOUSSU

Je ne suis pas sûr d'être la personne la mieux placée pour évoquer la brillante carrière d'Henri Moussu...comme je ne suis pas sûr non plus qu'il aurait voulu qu'on dise qu'il avait été parmi les hydrogéologues les plus doués de sa génération...

Sois rassuré Henri, je ne le ferai pas...En ce qui nous concerne, j'ai eu la chance de mériter ton amitié... et quelle amitié ! Chaque jour de l'an, la carte que tu m'adressais débutait tout simplement par « ami »...Le poids que tu mettais dans ce mot suffisait presque à tout dire...

Notre amitié s'est révélée à Dakar, au début des années 60. Je n'étais alors qu'un jeune géologue débutant tandis que toi tu étais déjà auréolé de ton passé algérien. Mais très rapidement, tu as porté sur moi un regard bienveillant, appréciant notamment les quelques initiatives que je pouvais avoir en dehors du travail...

On s'est retrouvé bien plus tard dans le cadre de l'Amicale et là aussi tu as été un de mes fidèles soutiens....

Ce sera donc là ta dernière blague...j'ai du mal à admettre qu'il y a quelques jours seulement nous papotions en buvant un verre...

Je n'oublierai pas ton œil pétillant d'intelligence et de malice...ta vivacité d'esprit...ta façon intarissable et surtout l'amitié inconditionnelle que tu m'a portée et qui va me manquer cruellement...

Je n'oublie pas non plus celle avec qui tu as partagé ta vie, Paule, ton épouse fidèle et attentionnée, une belle vie de complicité qui grâce à votre intelligence réciproque et à votre humour aura été ponctuée, m'a-t-elle avoué un jour, de fous rires...

Après une vie si bien remplie, tu as bien le droit mon cher Henri, de reposer en paix, et saches que nous penserons à toi : un proverbe malgache dit que les morts ne sont pas morts tant que les vivants pensent à eux...

Jean-Claude Chiron



Hommage rendu à HENRY
à la cérémonie de recueillement
par Jean MARGAT

Cher Henri,

Etant envahi par une foule de vivants souvenirs, c'est avec une grande émotion que j'apporte mon témoignage sur ta vie professionnelle exemplaire, dans un domaine dont nous partageâmes longtemps les ambitions et les plaisirs.

Je me souviens que tu aimais évoquer ta racine champenoise ... mais c'est d'abord au Sahara que tu t'es affirmé, au cours des années 50, un praticien hors pair de l'hydrogéologie moderne qui naissait au Maghreb, avant que nous nous rejoignions au BRGM en 1962.

Tu as consacré longtemps tes compétences et ton énergie à l'Afrique de l'Ouest en rayonnant du Sénégal aux pays voisins, et en animant une équipe talentueuse et t'y attachant si bien que j'avais proposé de te surnommer le « Paris-Dakar » de l'hydrogéologie, lorsque tu fus le lauréat du Prix Castany, à Avignon en 2000 ...

Et l'attribution du Marteau d'Or en 2010 a consacré tes mérites ...

Je dois encore rappeler que tu fus l'acteur essentiel de la structure dite AGE créée au BRGM pour gérer et développer les études dans de nombreux pays du Monde, ce qui t'a fait intervenir d'Outre Atlantique au Pacifique ... tout en animant une nombreuse équipe, et sans jamais abandonner le Sénégal ...

Alors, quand je rejoindrai à mon tour le paradis des hydrogéologues, je sais d'avance que je t'y retrouverai entouré d'amis.

Adieu cher Henri

Jean Margat



L'AMICALE VOUS INFORME ET INFORMEZ L'AMICALE



Vous avez une adresse Internet ?

Alors, merci de bien vouloir nous la communiquer à l'adresse de l'Amicale :
amicale@brgm.fr



Avantages liés à la carte de l'Amicale



Accès au site du BRGM à Orléans et à son restaurant d'entreprise à un tarif réduit

Et ...

A.D.O.S.O.M.

Association qui gère deux hôtels, l'un à Menton, l'autre à Cannes. Elle se tient toujours à votre disposition pour vos réservations



Optic 2000

Présenter votre carte chez Optic 2000 à Orléans la Source, 4 ter, avenue de la Bolière.
Tél : 02 38 69 29 64



VERITAS AUTOMOBILE (SA)

1160, rue Bergeresse à OLIVET.
Bénéficier de 10% de remise sur le contrôle technique de votre véhicule.



BABEE JARDIN

657, rue Paulin LABARRE OLIBET
Bénéficier de 10% de remise sur ses produits



Jean DELATOUR

Zone commerciale Saran Nord
Rue André Marie AMPERE
45770 SARAN
Jean DELATOUR vous accorde 40% de remise dans ses produits de vente sauf sur SAV, pendules, réveils et Tour à bijoux.





BULLETIN D'INSCRIPTION À L'AMICALE

Amicale BRGM Association régie par la loi de 1901 Bulletin d'adhésion	
Je déclare nom : prénom : né(e) le : souhaite adhérer à l'Amicale BRGM	
Ci-joint, en règlement de cette adhésion, soit : • un chèque postal • un chèque bancaire • des espèces D'un montant de 20 € (VINGT EUROS)	
Mon adresse est la suivante : Numéro et nom de la rue : Nom complémentaire : Code postal : Ville : Pays : Téléphone : Adresse e-mail :	
Date : __/__/____	Signature :
A adresser à : Amicale BRGM 3, avenue Claude Guillemin BP 36009 45060 – ORLEANS LA SOURCE cedex 2 France Tél. Amicale : 02 38 64 32 29 Adresse courriel : amicale@brgm.fr	



Contact

Bulletin de l'Amicale BRGM

Amicale BRGM
3, avenue Claude Guillemin
BP 36009
45060 Orléans cedex 2
amicale@brgm.fr

